



RUSSIE – IRAN

Les relations entre Moscou et Téhéran depuis 1979,
entre coopération et rivalité.

Mémoire de géopolitique

du lieutenant-colonel François de LA PRESLE

Dans le cadre de l'étude dirigée “ Géopolitique de la Russie ”

Directrice : Mademoiselle Isabelle FACON
chargée de recherche à la Fondation
pour la Recherche Stratégique.

Mars 2001

FICHE DOCUMENTAIRE

Relative à un mémoire de géopolitique

1. PROBLEMATIQUE DES RELATIONS IRAN–RUSSIE DEPUIS 1979,
ENTRE COOPERATION ET RIVALITE.
2. Lieutenant-colonel François de LAPRESLE – Armée de Terre – France.
3. Mars 2001.
4. Division D – Groupe 4.
5. Synthèse du sujet traité : Alors que la Russie et l’Iran se rapprochent par des accords au plus haut niveau, il semble important de définir si cette tendance ne dissimule pas, malgré des intérêts convergents, des différences d’appréciation importantes et finalement plus de rivalités que de réelles affinités. Ces deux empires déchus en quête d’un équilibre et d’une identité perdus s’allient localement et régionalement dans un jeu compliqué où les alliances perturbent une dynamique faite d’ambiguïtés difficiles à démêler. En définitive, dans la zone caucasienne qui unit ces deux pays au sein du monde de l’Asie centrale, la bonne connaissance de la vraie nature des liens qui lient ces deux pays permet d’éclairer l’avenir et les perspectives géopolitiques de cette partie du monde.
6. Mots clés : Iran / Russie / Coopération / Partenariat / Rivalité / Ambiguïté / Pétrole / Caspienne / Islam.

LES RELATIONS ENTRE MOSCOU ET TEHERAN DEPUIS 1979,
ENTRE COOPERATION ET RIVALITE

FICHE DOCUMENTAIRE

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PARTIE I

Une histoire commune qui favorise convergences et différends entre deux empires déchus.

- 11/ Un héritage historique, géographique et culturel mêlé.
- 12/ Des liens religieux et humains particuliers.
- 13/ Des zones de tensions économiques.

PARTIE II

Les facteurs de coopération entre Moscou et Téhéran

- 21/ Des richesses enviées et partagées.
- 22/ Alliés face à l'oncle Sam et à ses amis.
- 23/ La coopération économique et militaire.
- 24/ La lutte commune face aux menaces transverses.

PARTIE III

Méfiance et rivalité entre Moscou et Téhéran

- 31/ Les instabilités nationales.
- 32/ La normalisation des relations de l'Iran à l'Occident.
- 33/ La menace de l'Islam.

CONCLUSION

Bibliographie

Annexes

SOMMAIRE

LES RELATIONS ENTRE MOSCOU ET TEHERAN DEPUIS 1979, ENTRE COOPERATION ET RIVALITE

TABLE DES MATIERES

	Pages
Fiche documentaire	2
Introduction	5
Partie 1 : Historique des relations entre la Russie et l'Iran	7
11/ Un héritage historique, géographique et culturel mêlé.	7
12/ Des liens religieux et humains particuliers.	10
13/ Des zones de tensions économiques.	13
Partie 2 : Les facteurs de coopération	16
21/ Des richesses enviées et partagées.	16
22/ Alliés face à l'oncle Sam et à ses amis.	19
23/ La coopération économique et militaire.	21
24/ La lutte commune face aux menaces transverses.	24
Partie 3 : Méfiance et rivalité	27
31/ Les instabilités nationales.	27
32/ La normalisation des relations de l'Iran à l'Occident.	29
33/ La menace de l'Islam.	34
Conclusion	39
Annexes	41
Bibliographie	48

INTRODUCTION

Le 10 juillet 2000 a été diffusée la conception officielle de la politique extérieure de la Fédération de Russie qui explicite la façon dont ce pays en pleine réforme envisage les relations à ses voisins. Il y est stipulé que la Russie entend “ créer le climat de bon voisinage sur le périmètre des frontières et contribuer à l’élimination et à la prévention des conflits dans les régions voisines limitrophes de la fédération. ”¹ .

Ainsi, “ l’étranger proche ” est un souci de préoccupation de ce pays qui dispose de cartes maîtresses et de l’initiative dans la zone d’instabilité qu’est le Caucase.

Son voisin ancestral du sud, l’Iran, qui partageait jusqu’en 1989 7000 kilomètres de frontières communes, est maintenant séparé de la partie méridionale de la Russie par des Etats indépendants à la recherche de nouveaux équilibres locaux et régionaux. Aujourd’hui, l’Iran est entouré par des frontières maritimes ou terrestres qui le séparent d’une quinzaine d’Etats. Beaucoup parmi eux ont été, ou demeurent, confrontés à des crises intérieures ou à des conflits de voisinage. Au sein de cet espace, sur les anciennes “ marches ” d’empires déchus, la République islamique souhaite désormais apparaître comme un pôle de stabilité et de puissance.

Ainsi, ce Caucase fraîchement restructuré est, pour la Russie, la frontière commune avec l’Iran du 3^{ème} millénaire. Dans ce nouveau puzzle, la Perse reste un prochain susceptible, difficile à cerner, tout à la fois séduisant et repoussant dans ce “ Grand jeu ”² des temps modernes (d’après l’expression qui désignait les visées conquérantes et la compétition des empires britanniques et russes en Asie centrale, en Iran et dans cette zone caucasienne).

Le souci premier de la Russie contemporaine est de réhabiliter son image dans ces “ limes ”. Moscou souhaite en effet jouer un rôle majeur dans l’acheminement du pétrole de la Caspienne et dans le règlement des nombreux différends qui animent cette région. Téhéran, après vingt années d’isolement, s’ouvre, elle, de façon désordonnée à la recherche de capitaux étrangers et d’une reconnaissance internationale. Apaisée, conciliante et plus pragmatique, la politique iranienne oscille désormais au rythme des politiques des réformateurs ou des conservateurs dans une attitude ambiguë et complexe.

Comme l’ont montré les crises survenues dans le Caucase et sur le pourtour de la mer Caspienne, les querelles ethniques, les difficultés économiques, la question des réfugiés, des

¹ : Concept de sécurité nationale de la Fédération de Russie, 10 janvier 2001.

intérêts divergents, l'environnement et les disparités de la projection militaire sont autant de motifs à cette instabilité permanente et inquiétante.

Tout en constituant un facteur de division, l'existence d'importantes réserves de pétrole et de gaz encourage la coopération, en impliquant des consortiums multinationaux voire des Etats extérieurs. Ce “ grand jeu ”² complexe se décline en plusieurs aspects, et les rebondissements quotidiens d' alliances ou d'oppositions de circonstance qui alimentent une actualité dense.

Ainsi, à l'heure où la Russie annonce officiellement la reprise de ses ventes d'armes à l'Iran³, et alors que la visite de Monsieur Khatami était annoncée à Moscou⁴ en mars 2001, il semble opportun de s'attacher à étudier les relations entre Moscou et Téhéran depuis la chute du Shah d'Iran en février 1979, jeu compliqué qui balance entre coopération et rivalité.

Il est d'abord clair que l'histoire des relations entre ces deux empires liés par des siècles d'échanges humains, religieux, culturels et économiques contribue à rapprocher autour de la Caspienne ces deux pays engagés dans un “ Monopoly ” contemporain. Les facteurs de coopération entre la Fédération Russe et la République islamique sont latents et reposent essentiellement sur un partenariat stratégique autour du pétrole, d'une approche commune face à diverses menaces et d'une lutte solidaire face aux visées occidentales entre “ Persepolis ” et “ Pétropolis ”. Cependant, une certaine méfiance règne entre les deux pays qui dans un jeu de “ Risk ” s'opposent au travers d'instabilités structurelles, d'oppositions religieuses et d'intérêts divergents qui les conduisent à se mépriser voire à s'affronter indirectement.

Ce jeu aux règles complexes et évolutives est en définitive un équilibre précaire qui dans cette région instable se heurte à des équations géopolitiques dont les paramètres s'entrechoquent au gré de l'actualité dans un jeu de l'oie hasardeux entre “ iranité ” et “ orthodoxie ”.

★

★ ★

² : Expression de KIPLING caractérisant l'affrontement russo-britannique au 19^{ème} siècle en Asie.

³ : BBC News, “ Russia and Iran open new chapter ” du 28 décembre 2000.

⁴ : Gulf News, “ Iranian president to visit Russia in March ” du 09 février 2001.

<p>1^{ère} PARTIE</p> <p>UNE HISTOIRE COMMUNE QUI FAVORISE CONVERGENCES ET DIFFERENDS ENTRE DEUX EMPIRES DECHUS</p>



Les bolcheviques russes dans les années 1920 évoquaient le Caucase et leurs voisins iraniens en ces termes : “ Au commencement vivaient sur les terres du Caucase et de l’Asie centrale des peuples barbares dirigés par des émirs tortionnaires et des mollahs lubriques et superstitieux, ne possédant comme culture que des traditions folkloriques. ”⁵. Cette approche historique simpliste de leurs voisins montre combien des raccourcis extrêmes peuvent générer, encore aujourd’hui, haines et tensions entre les empires russes et perses d’antan.

Il reste du passé que le Caucase, région située au nord de l’Iran, est cruciale pour la politique étrangère de la Russie. Moscou a en effet toujours considéré cette région comme une porte ouverte sur les océans et une ligne de sécurité naturelle face à un ensemble de facteurs potentiellement déstabilisants. La Russie contemporaine est en effet très attentive à sa stabilité orientale et méridionale et le Caucase représente en quelque sorte le tapis rouge sur lequel s’effectue ce “ Monopoly ” entre “ orthodoxie ” et “ persianité ”.

Si l’histoire confond parfois les liens culturels qui unissent ces deux grands pays, dont le passé s’est mutuellement enrichi au prix d’invasions et d’influences successives, les populations et les religions différencient sensiblement ces deux empires qui puisent dans la zone de la Caspienne des intérêts économiques communs, mais aussi des rivalités latentes difficiles à démêler.

11/ Un héritage historique, géographique et culturel mêlé :

Les montagnes contrastées et tourmentées du Caucase, enserrées entre la Mer Noire et la Mer Caspienne constituent la ligne naturelle de séparation des empires russe et perse dont l’histoire et la culture se mêlent. Cette zone de passages a successivement servi les intérêts iraniens, ottomans et russes et fait l’objet d’une histoire riche, commune et bigarrée⁶ .

Depuis 2000 ans, l’Asie centrale constitue à elle seule le lien commercial et culturel entre le Moyen-Orient, l’Inde et la Chine. Le Caucase, au sein de cet ensemble, fait, lui, office de pont entre l’Asie et l’Europe. Cette zone riche a été irriguée tout au long de l’histoire par les courants de maintes civilisations qui ont conduit au fil du temps à une modification du

⁵ : ERVIN Robert , “ Asie centrale et Caucase : l’Islam sort des oubliettes ”, Synergies européennes, juin 1992.

⁶ : ARTE “ L’Iran un couloir vers l’Asie ”, extrait de l’émission diffusée le 03/06/2000 dans le dessous des cartes.

caractère ethnique de ces régions : Scythes, Macédoniens, Huns, Touraniens, ont succédé aux Iraniens dans cette zone caucasienne si convoitée⁷. Bien avant l'arrivée des peuples arabomusulmans et avant l'émergence du peuple russe, l'Asie centrale et le Caucase ont joué un rôle historique de première importance dont aujourd'hui encore l'importance géographique reste primordiale.

Le géographe, historien et cartographe britannique Colin Mc Evedy⁸, dans les atlas qu'il a rédigés et établis, suggère d'ailleurs une projection précise et adéquate. Celle-ci montre les liens de communication entre l'Europe occidentale, l'Europe orientale, l'Anatolie, la Mésopotamie (avec les ports du Golfe qui amorcent la voie maritime vers les épices indiennes), et l'Iran (au départ de la voie terrestre de "la fameuse Route de la Soie" vers la Chine, d'Hamadan à Merv). Depuis la plus haute antiquité, ces voies ont été empruntées d'Ouest en Est. Le libre accès à ces routes a donné force et puissance aux empires voisins. Leur verrouillage marque souvent les époques de stagnation et de déclin. L'Europe et les Etats-Unis plus récemment ont lutté pour les dégager, quand d'autres peuples (bédouins islamisés, turcs ou hunniques – mongols- turcs ou russes) ont tenté d'occuper cette " zone naturelle de conflits " ⁹.

L'histoire des peuples russes et iraniens et de leur culture se mêle étroitement dans ce cadre général géographique où l'influence extérieure est marquante. L'Iran qui bénéficie, certes de l'antécédence historique dans la zone, affronte la Russie dans un " jeu de dames " et de conquête ouvert.

L'Iran est l'un des plus vieux Etats - nations du monde. Cyrus, roi des Perses, unit, en 550 avant J-C, son royaume à celui des Mèdes, puis s'empara de Babylone et de la Lydie pour constituer l'un des premiers grands empires. Celui-ci connut ensuite une histoire turbulente, où les dynasties se succédèrent au gré des invasions grecques, romaines, barbares, jusqu'à l'avènement de l'empire Sassanide, qui durera jusqu'à la conquête arabe à partir de 637, entraînant la conversion de la Perse à l'islam. Les invasions mongoles, turques, se poursuivirent jusqu'à l'avènement de la dynastie Séfévide de Schah Ismaël qui, au 16^{ème} siècle, choisit, pour la Perse, le chiisme comme religion d'Etat. A la fin du 18^{ème} siècle, l'avènement de la tribu turque des Kadjar, qui unifia et gouverna le pays jusqu'en 1921, permit la fin de l'anarchie. L'Iran fut, singulièrement au 19^{ème} siècle, l'enjeu d'une double et durable emprise russe et britannique, chacun des deux Etats y voyant un moyen d'accès privilégié qui aux " mers chaudes ", qui à son empire des Indes. La fin de la dynastie Kadjar fut une période

⁷ : FERDOUSI, Livre des Rois, " Shah Nameh ", poète de la littérature classique iranienne.

⁸ : KATZMAN Kenneth, " Iran, Russia and the New muslim States ", Westview press, 1993.

décisive pour la Perse. Les mouvements de révolte aboutirent à la première révolution constitutionnaliste en 1906, et la découverte du pétrole en 1908 fut l'occasion de l'implication économique directe des Britanniques. La double ingérence russo-britannique sur le pays engendra une réaction nationale qui aboutit, en 1921, à l'accession au pouvoir de Reza Pahlavi puis, en 1941, à celle de son fils et successeur Muhammad Reza qui dirigea le pays jusqu'en 1979. En 1951, M. Mossadegh, Premier ministre de Muhammad Reza, soucieux d'assurer l'indépendance économique de l'Iran - appellation officiellement substituée à celle de Perse en 1935 - nationalisa l'Anglo Persian Oil Company. Du bras de fer entre ce Premier ministre, révoqué en 1953, et les Britanniques, ce furent les Etats-Unis qui sortirent finalement gagnants. En effet, si la National Iranian Oil Company (NIOC) symbolisa la nationalisation de jure du pétrole iranien, l'influence américaine sur le pays se fit de plus en plus visible dans plusieurs secteurs d'une vie économique et politique iranienne marquée par une démarche de modernisation volontariste (la révolution blanche de 1962-1973). Cette évolution brutale entraîna l'hostilité du clergé, et la révolution islamique de 1979.

Ainsi, au delà des influences occidentales, la Russie et l'Iran se sont mutuellement combattus au cours de leur histoire, cherchant des intérêts propres dans ces relations mutuelles. Déjà dans son testament, Pierre le Grand avait donné au début du 18^{ème} siècle la ligne générale que les Russes devaient suivre dans la région : "Approcher le plus près possible de Constantinople et de l'Inde. Celui qui y gouvernera sera le seul souverain du monde. En conséquence, il faut susciter des guerres continuelles, non seulement en Turquie mais aussi en Perse. (...) Et par la décadence de la Perse, pénétrer jusqu'au golfe Persique, rétablir si possible l'ancien commerce avec le Levant, avancer jusqu'à l'Inde qui est l'entrepôt du monde. Arrivés à ce point, nous n'aurons plus besoin de l'or de l'Angleterre"¹⁰. Ce "Grand jeu" voyait ainsi dès le 19^{ème} siècle la Russie et l'Angleterre s'affronter. Plus tard, avec le départ des Britanniques, les Russes et les Iraniens se sont directement fait face.

Le traité de 1907 reste dans les mémoires des Iraniens comme la partition de l'Iran en une sphère d'influence russe et une partie contrôlée par les Anglais. Le début de la Première guerre mondiale voit le retrait des Russes du nord de l'Iran, c'est officiellement la Révolution bolchevique et le traité de Brest Litovsk qui achèvent cette occupation. Les Russes cependant réoccupèrent l'Iran en 1920 et en 1941. C'est finalement en 1946 que la situation frontalière s'est vraiment stabilisée¹¹.

⁹ : MARCHAT Philippe, "Aperçu sur l'Iran", Revue de la Défense Nationale, page 62, novembre 2000.

¹⁰ : RIEBER Alfred, AMONK J., "Struggle over the Borderlands", ME Sharpe (NY) 1994.

¹¹ : RUBINSTEIN Alvin Z, "Regional Rivalries In The New Eurasia", ME SHARPE New York 1995.

Si la chute du Shah d'Iran pro américain est apparue en 1979 comme au bénéfice initial des Soviétiques, la politique étrangère de Khomeyni résumée en " Ni l'ouest, ni l'est " n'a favorisé aucun des deux blocs. Enfin, la guerre Iran - Iraq au cours de laquelle les Russes ont aidé les Iraquiens¹² a tendu les relations entre la Russie et l'Iran. Plus récemment, entre 1979 et 1989, le conflit en Afghanistan a fait s'opposer de façon radicale les deux pays¹³, qui culturellement ont des différences d'appréciation évidentes.

Dans le domaine culturel, à la lumière de la littérature des deux peuples, quelques maximes littéraires permettent de mieux cerner les mentalités de chacune des deux civilisations et d'expliquer en partie l'ambiguïté de leurs relations :

Pour les Russes : "On n'a beau donner à manger au loup, toujours il regarde du côté de la forêt." affirme Ivan Tourgueniev, ou "Parfois le mensonge explique mieux que la vérité ce qui se passe dans l'âme russe." rajoute Maxime Gorki. La dualité de l'aigle bicéphale est bien résumée par ces deux expressions révélatrices.

Du côté iranien "Prêtez aux pauvres, et demandez à emprunter aux riches, vous serez bientôt délivrés des uns et des autres." nous précise la poète Saadi. "Pour t'attacher un ami, vends s'il le faut, jusqu'au jardin de ton père; ne crains pas de brûler les meubles de ta maison; fais du bien même à ton ennemi, et ferme avec une bouchée de pain la gueule du chien qui veut te mordre." reprend Hafiz. Raffinement extrême de la Perse antique et brutalité de prises de position contradictoires, qui anime le Persan.

Ainsi, les liens de la Russie et de l'Iran sont empreints de relations qui privilégient affrontement et respect mutuel dans des combinaisons d'intérêts communs où l'homme a été déterminant dans un jeu de " dominos " savant.

Si l'histoire et la géographie accumulent les points communs séculaires entre ces deux empires, c'est particulièrement les aspects ethniques, humains et religieux qui expliquent le mieux les relations ambiguës et compliquées des deux nations.

12/ Des liens religieux et humains particuliers :

De ce passé riche et heurté entre géographie, histoire et culture, quelques éléments essentiels permettent de caractériser l'Iran. D'abord, la forte identité nationale, forgée autour de la spécificité chiite depuis quatre siècles. Ensuite, le rôle de la langue persane qui joua un rôle équivalent au grec en occident. Enfin, la défiance profonde à l'égard de l'étranger, perçu, en Perse comme dans l'Iran contemporain, à l'aune de son avidité à l'égard de ses richesses.

¹² : CRISS, GUNER S , " Geopolitical Configurations :the Russia-Turkey-Iran Triangle ", Security Dialogue vol 30, septembre 1990, pages 365 à 396.

¹³ : KREMENIUK Viktor, " Conflicts In And Around Russia ", Westport, Greenwood Press, 1994.

Ces données sont la base de cette forte personnalité de l'Iran qui, pour certains, peut s'expliquer par sa situation marginale et paradoxale : " musulman mais chiite, sous-développé mais riche en pétrole, dominé par les grandes puissances mais jamais colonisé, despotique mais parcouru par tous les courants de pensée, peuplé de Persans, mais aussi de Turcs Azéris, de Kurdes, d'Arabes, de Lors, de Baloutches et de Turkmènes. Entre les mondes arabe, indien, turc et européen, la Perse forme un ensemble ethnique hétérogène mais bien distinct, qui a toujours revendiqué sa différence et réussi à conserver, sinon sa liberté, du moins une indépendance formelle"¹⁴. Cette diversité humaine est reliée au monde russe par des mouvements de population, des flux et des échanges qui conduisent à rendre délicate la compréhension de la réalité caucasienne. Aujourd'hui, le rôle de l'islam, les Russes exilés, les problèmes abkhaze, tchéchène, azerbaïdjanais sont autant d'aspects de cette complexité.

Les relations de la Russie à l'Islam sont multiformes et variées mais elles ne ressemblent pas aux relations de l'Islam et de l'Occident. Ce phénomène s'explique par la spécificité de la civilisation russe qui a une expérience millénaire inappréciable de riches contacts avec les peuples d'Orient. Dès 1905, il existe en Russie une presse musulmane, des écoles musulmanes libres, des députés musulmans à la Douma et le parti musulman "Ittifak" (la Concorde) avec un prestigieux chef des Tatares de Crimée, Ismaïl-Bey Gasprali, qui affirmait "La culture russe est plus proche aux peuples musulmans que la culture occidentale" et "les musulmans ne seront pas les traîtres de la Russie". Malgré cela, tous les conflits dans les contacts entre les deux empires n'ont pas empêché l'interaction, l'influence et l'enrichissement commun, qui ont favorisé la compréhension et l'entente russo-musulmanes¹⁵. 75 ans de " soviétisme " ont certes érodé la ferveur religieuse dans la région, mais s'il y a un renouveau religieux, celui-ci se manifeste en fait plus au niveau individuel qu'au niveau social dans un islam respectueux ¹⁶.

Une réalité cruciale et plus vivace dans le développement historique de l'identité nationale dans le Nord-Caucase a été la déportation massive de populations entières : Karachais, Balkars, Ingouches et Tchétchènes. A l'époque, le motif principal était le désir du gouvernement soviétique d'affaiblir les possibilités de rébellion et d'éliminer les sympathies turques dans la région. Les groupes déportés furent réinstallés en Asie Centrale, au Kazakhstan et en Sibérie et leurs anciens territoires assimilés aux Républiques et Régions aux alentours du Nord Caucase. Ces déplacements de masse sous la menace du NKVD ont, en définitive,

¹⁴ : Rapport du Sénat, mission effectuée en Asie Centrale en 1997, site <http://www.senat.fr>.

¹⁵ : " l'Asie Centrale ", Editions du centre français du commerce extérieur, Paris 1998.

¹⁶ : GOUMILIOV LN, " La Russie et l'Orient :les problèmes d'interaction ", Moscou 1992.

renforcé les identités nationales¹⁷. Aujourd'hui, l'on estime à vingt cinq millions le nombre de Russes qui vivent dans un statut incertain au sein des anciennes républiques du sud de l'ancienne URSS. Dans ces républiques, le pourcentage de Russes varie : il est globalement de 36,4 % au Kazakhstan, de 21,9 % au Kirghizistan, de 8,1 % au Turkménistan, de 9,7 % en Ouzbékistan et de 3,5 % au Tadjikistan¹⁸. Ces républiques, attachées à la Russie, cherchent à s'en rapprocher soit géographiquement soit historiquement et de façon désordonnée. En outre, le retour des " pieds rouges " est une épée de Damoclès pour Moscou, qui joue de cet argument dans ses liens à ces anciennes républiques. Ainsi à la maîtrise des frontières se greffe une réalité humaine et culturelle majeure que les conflits de Tchétchénie et d'Abkhazie attisent et que la situation en Azerbaïdjan confirme.

La Tchétchénie, au Nord Caucase, est une des régions qui a la plus grande diversité ethnique et linguistique, en unissant dix-neuf groupes nationaux et trois grands groupes ethnico-linguistiques : altaïque, indo-européen et ibéro-caucasien¹⁹. La diversité des dialectes rend la plupart des langues nationales mutuellement incompréhensibles. Les montagnes elles aussi isolent des groupes de population et créent des conditions favorables à la multiplicité des langues et à des affinités transnationales rendant la crise actuelle encore plus difficile à régler.

Le problème abkhaze lie aussi particulièrement la Russie, l'Iran et la Turquie. Ce groupe minoritaire musulman d'un volume de 20% des 500 000 habitants de la république autonome d'Abkhazie de Géorgie se dit ostracisé du reste du pays. En 1555, un traité avait donné la Géorgie à l'Iran, l'Abkhazie restant sous contrôle ottoman. En 1810, l'Abkhazie est annexée par la Russie tsariste. La résistance s'est organisée contre cette dernière jusqu'en 1864, période à laquelle la conquête du nord de l'Abkhazie est achevée, et la déportation des populations vers la partie ottomane consommée. La défaite des Turcs en 1877 et 1878 a accentué les déportations vers le territoire turc. Après 1878, la Russie tsariste met en place dans la région d'Abkhazie des Estoniens, des Ukrainiens, des Géorgiens rendant encore plus minoritaires les Abkhazes. Après 1917, l'on assiste à la lutte d'influence entre les Anglais, les Iraniens et les Bolcheviques. En 1922, l'Abkhazie devient une république de l'URSS, avec un statut particulier d'autonomie. Après la deuxième guerre mondiale, l'URSS reprend la main sur cette république qui aujourd'hui reste une zone des plus sensibles de l'espace caucasien que l'Iran surveille attentivement, comme d'ailleurs l'Azerbaïdjan.

¹⁷ : NAHAVANDI Firouzeh " Russia, Iran and Azerbaijan. The historic origins of Iranian Foreign Policy ", , 1993.

¹⁸ : ORMOND Jane, " North Caucasus : Fragmentation or Federation ", University press Cambridge 1993.

¹⁹ : RADVANYI Jean, article du Monde Diplomatique, avril 1998.

L'Azerbaïdjan occupe bien sûr une position clé dans le Caucase. Les Azéris forment un peuple d'origine turque, dont près de 20 millions résident dans le nord de l'Iran, dans la région de Tabriz et sur la rive sud de la Mer Caspienne (avec un taux de fécondité important²⁰). La principale préoccupation de sécurité de Téhéran est qu' Ankara n'encourage pas la population azérie du nord de l'Iran à réagir et à chercher à s'unir avec l'Azerbaïdjan²¹. Pour l'Iran, l'existence d'une forte minorité d'origine azérie sur son territoire est aussi un facteur sensible susceptible de raviver des sentiments irrédentistes.

Ainsi, au delà de la géographie et de l'histoire, les peuples du Caucase et les liens particuliers qui les unissent²² rendent les relations plus délicates à appréhender et à gérer dans un " jeu d'échec " entre Téhéran et Moscou où blancs et noirs sont difficiles à discriminer. Au delà de ces aspects humains, l'économie et les richesses de ces régions en font un enjeu convoité des relations locales, régionales et mondiales.

13/ Des zones de tensions économiques :

"Plusieurs points du globe produisent le naphte ; mais le point où il se produit avec le plus abondance est Bakou et ses environs"²³. La région du Caucase outre le fait de lier géographiquement, humainement, et culturellement ces deux pays regorge aussi de richesses pétrolières et minérales. Cette situation attise les convoitises et explique le déséquilibre flagrant des économies régionales.

L'existence de pétrole dans la région de l'Asie centrale et du Caucase est très anciennement connue. Elle remonte au 13^{ème} siècle. Ce pétrole et ce gaz qui enrichissent la Russie et l'Iran se trouvent essentiellement en Mer Caspienne qui a presque exclusivement été contrôlée par les Perses jusqu'au 18^{ème} siècle. Dès le début du 19^{ème} siècle, elle fut le théâtre de querelles géopolitiques entre les quatre ensembles politiques et culturels qui l'entourent : les mondes turc, russe, iranien et celui de l'Asie centrale. Au milieu du 19^{ème} siècle, cette région s'embrasa lors des affrontements des empires russe et britannique pour le partage de l'empire perse et le contrôle de l'Asie centrale. Mais c'est surtout à la fin du 20^{ème} siècle que les motifs de cet affrontement devinrent économiques : la moitié de la production mondiale de pétrole venait alors de Bakou, actuelle capitale de l'Azerbaïdjan²⁴.

²⁰ : ROY Olivier, La nouvelle Asie Centrale, Paris le seuil 1997.

²¹ : VANER Semih, " Les ambitions de l'Azerbaïdjan ", Politique Internationale, n°57, automne 1992.

²² : GOLLIET Jacques, " L'Asie centrale entre stabilité et tensions centrifuges ", Relations internationales, n°13, printemps 1994.

²³ : DUMAS Alexandre, le Caucase, 1859.

²⁴ : BOROVALI Fuat , Dr, " The Caucasus within historical strategic matrix " 1994.

Ce jeu de Monopoly perdure aujourd'hui. Lors de la signature, en 1994, d'un contrat d'exploitation des gisements pétrolifères avec l'Azerbaïdjan, Moscou est soupçonné d'avoir été l'instigateur d'au moins une partie des troubles politiques qui ont émaillé la vie de ce pays et dont le dernier date du mois de mars 1995. Malgré ses dénégations, l'Azerbaïdjan n'est pas tout à fait libre de ses mouvements, la Russie ne souhaitant pas lâcher prise sur une région d'une telle importance. Moscou craint en effet que par contagion, d'autres Etats riverains ne lui tournent le dos²⁵.

En outre, selon certaines sources dont il faut se méfier²⁶, le potentiel des richesses pétrolières de l'Azerbaïdjan serait similaire à celui des monarchies arabes du Golfe²⁷. L'enjeu de ces réserves est double : il s'agit bien sûr de la quantité de matière première, mais aussi du trajet par lequel elle sera acheminée vers l'Ouest ou l'Est. Ainsi par prudence, et sur conseil des Occidentaux afin d'apaiser les craintes russes, le gouvernement azerbaïdjanais a concédé une part de 50 % à la compagnie pétrolière russe LUKoil dans l'exploitation du gisement appelé "Karabakh". La Russie, partage en outre avec la compagnie italienne AGIP 50 % de parts dans un projet dont le contrat a été signé en novembre 1995.

Les richesses pétrolières et minières que partagent les anciennes républiques du sud du Caucase expliquent aussi les crises latentes et récurrentes. Ainsi, selon certains observateurs, les richesses de cette zone sont l'une des principales raisons qui ont poussé Moscou à lancer la guerre en Tchétchénie. La volonté de la Russie de contrôler entièrement le cheminement du pétrole azéri ainsi que la mise en service du pipe-line tchéchéne est évidente.

Cette quasi fièvre de l'or noir gagne l'ensemble des dirigeants et les médias russes et iraniens. Dans une région où l'on parle lutte contre la corruption, certains évoquent déjà le "syndrome hollandais", c'est-à-dire l'effet de distorsion produit par un boom pétrolier marginalisant le reste de l'économie et la majorité des habitants. Si l'on y ajoute les incertitudes quant à l'ampleur réelle des réserves d'hydrocarbures, il est clair que l'avenir de la région de confluence entre la Russie et l'Iran oblige à la diversification des activités économiques, changement qui se heurte à plusieurs obstacles. L'ouverture commerciale confronte d'abord les productions traditionnelles à une concurrence redoutable. Quant aux secteurs lourds, développés de façon volontariste à l'époque soviétique, ils peinent à trouver des repreneurs ou des changements de cap. Les Etats multiplient donc les efforts dans le domaine, décisif, des infrastructures. Les investissements ne viendront qu'à deux conditions : la solution des conflits gelés mais non résolus, et la clarification - tant en Russie qu'au Sud - Caucase - de règles du

²⁵ : CHUVIN Pierre, GENTELLE Pierre, " Asie Centrale, le Pétrole et l'Islam " Marabout 1998.

²⁶ : RADVANYI Jean, " Rivalités pétrolières et incertitudes économiques " Le Monde octobre 2000.

jeu économique brouillées par les fonctionnements occultes et des luttes d'influences difficiles au sein des organisations politiques et économiques de chacun des pays confrontés à des problèmes juridiques complexes comme celui de la Caspienne.

La Mer Caspienne est officiellement, sur le plan juridique, un lac et non pas une mer. Son statut a été fixé par des accords conclus en 1921 et en 1940 par la Russie et l'Iran²⁸. La dissolution de l'URSS et l'apparition de trois nouveaux Etats riverains ont modifié cet équilibre. Des attitudes opposées se révèlent depuis: certains estiment que la Mer Caspienne est un lac et que le régime juridique de cette étendue d'eau est fixé, en attendant la conclusion de nouveaux accords. Au contraire, pour l'Azerbaïdjan, et dans une moindre mesure pour le Kazakhstan et le Turkménistan, la situation n'est pas strictement liée aux anciens accords irano-russes²⁹. Les règles du droit de la mer, en particulier la Convention de Montego Bay de 1982, sont en effet applicables à la Mer Caspienne, notamment pour le partage des fonds marins³⁰. Les positions des Etats riverains, si elles se sont rapprochées, demeurent divergentes sur de nombreux points ; les documents publiés régulièrement aux Nations Unies l'attestent³¹.



La géographie, l'histoire et la culture des deux empires séculaires les mêlent dans un jeu d'intérêts compliqué et imbriqué. Les mouvements de population, les influences de la religion et les enjeux économiques de la zone de confluence entre la Russie et l'Iran rendent leurs relations sujettes à alliances ou oppositions. Si les règles du jeu sont parfois difficiles à isoler, force est cependant de constater que des facteurs objectifs tendent à présenter leurs atouts respectifs comme des arguments solides de coopération que les dernières déclarations officielles des autorités confirment.



²⁷ : YAKEMTCHOUK Romain " Les hydrocarbures de la Caspienne " Bruxelles 1999.

²⁸ : ALLONSIUS David, " Le régime juridique de la Mer Caspienne.. " LGDJ, Paris 1997, 137 pages.

²⁹ : YAKEMTCHOUK Romain, " Les hydrocarbures de la Caspienne, la compétition des puissances " Bruylant, Bruxelles, 1999, 173 pages.

³⁰ : ROMANO Cesare, " La Caspienne, un flou juridique, source de conflits ", Cahiers d'études, n°23, 1997.

³¹ : ONU, n° A/53/890, lettre de l'Iran , 31 mars 1999.

2^{ème} PARTIE

LES FACTEURS DE COOPERATION ENTRE MOSCOU ET TEHERAN



En septembre 2000, à l'occasion du sommet du millénaire de l'ONU, le président Poutine a affirmé à son homologue, Monsieur Khatami, qu'il considérait Téhéran " comme un partenaire stratégique et comme un acteur clé au Moyen-Orient " ³². Cette déclaration officielle dans ce sommet où l'Iran a affirmé devoir être traité à l'égal des autres nations illustre parfaitement le renouveau des relations entre Moscou et Téhéran. Plus près de nous, le 28 décembre 2000, les ministres de la défense russe et iranien ouvraient ce que Monsieur Igor Sergueiev a appelé un " nouveau chapitre " ³³ dans les relations de coopération bilatérales entre les deux pays. Cette embellie devrait se traduire au cours de l'année 2001 par une rencontre officielle entre Monsieur Poutine et Monsieur Khatami ³⁴. Entre les deux pays, outre des convergences sur des sujets régionaux sensibles, une coopération politique, scientifique, technique et militaire est relancée.

Dans le domaine strictement militaire, il est à noter que déjà, dans les années 1907 à 1920, une Brigade (puis Division) cosaque perse de sa Majesté le Shah servait la Russie dans la partie nord de l'Iran montrant la capacité étroite de coopération de ces deux empires. ³⁵

Si cet exemple illustre dans l'histoire des relations séculaires un des aspects de la communauté de vue des deux pays, les facteurs de convergence contemporains s'articulent autour d'intérêts communs dans le domaine de l'exploitation de l'or noir dans un jeu de

³² : " Iran and Russia " Iran Press Service / articles /iran-russia oct 2000.

³³ : Russia and Iran open " new chapter " BBC News 28 décembre 2000.

³⁴ : " Iran President to visit Russia in march " Gulf News 09 février 2001.

³⁵ : Avant-Propos de Michel GEFFROY et François Renouard, Archives du ministère des Affaires Etrangères .

“ Petropolis ”, mais aussi de leur détermination commune à s’opposer à la superpuissance américaine et à ses alliés, ce qui les conduit naturellement à des rapprochements économiques et militaires arrangés ou de circonstance³⁶. En outre, face à des menaces transverses, les deux pays savent allier leurs aptitudes mutuelles.

21/ Des richesses enviées et partagées:

Dans la continuité de la route de la soie ancestrale, et sur un espace qui regorge de richesses minérales gazières et pétrolières dont le reste du monde a besoin, les deux pays sont condamnés à s’entendre et à coopérer³⁷. Cette alliance de fait porte sur l’exploitation du pétrole et du gaz, sur son acheminement et sur le statut juridique des échanges dans ce domaine. Au delà, les réserves minérales et gazières, par les enjeux qu’elles impliquent, conduisent aussi à une coopération due à l’enclavement et aux nombreux acteurs de la zone caucasienne.

Tout d’abord il est banal de constater le rôle majeur de l’Etat russe ou des autorités iraniennes dans l’exploitation et le suivi des marchés que draine la richesse pétrolière et gazière des deux pays. Les sociétés nationales agissent de façon similaire pour conserver une mainmise sur les ressources malgré le recours indispensable à des investissements étrangers.

En Russie par exemple, la tentative de fusion des pétroliers Onako (détenu à 60% par l’Etat), Slavneft (détenu à 75% par l’Etat) et Rosneft (détenu à 100% par l’Etat) n’a pas abouti et la perspective de rétablir une " public major " sur des bases financières fragiles et une compétitivité douteuse a détourné les investisseurs du projet³⁸. En Russie, le secteur gazier qui est dominé par Gazprom s’ouvre très lentement au capital étranger. Ce secteur public demeure encore important, moins par les volumes de production que par certains monopoles locaux sur les moyens d’évacuation. Après la phase de privatisation anarchique, une certaine reprise en main du gouvernement se confirme: prix préférentiels destinés au marché intérieur, préservation de bassins d’emplois, approvisionnement des régions isolées dans une logique organisée.

En Iran, et cela transparaît dans le plan quinquennal de mars 2000 à mars 2005, la politique étatique dans le domaine des hydrocarbures est centralisée et vise à honorer et à renégocier les dettes du pays³⁹. Le ministère du pétrole assure la tutelle des compagnies nationales des pétroles (NIOC) et du gaz (NICG), sa politique consiste à attirer les capitaux

³⁶ : KOEHN Jodi, “ Russian-Iranian Relations : A Tactical Alliance ? ” News meeting report , 1999.

³⁷ : “ Putin says Iran is Russia’s strategic partner ” The Times of India, septembre 2000.

³⁸ : PONCET Jean-François, “ Le grand retour de l’Asie Centrale ”, les rapports du Sénat, 1997-1998.

³⁹ : Introduction à l’économie de l’Iran, ambassade de France en Iran, 15 janvier 2001.

étrangers, y compris russes en privilégiant des contrats de type “ buy back ”. L’Iran, dont l’économie dépend pour son économie à 80% de ses revenus du pétrole et du gaz, dispose de réserves pétrolières estimées à 90 milliards de barils et gazières à 20 000 milliards de m³ qui la placent respectivement au 2^{ème} et au 3^{ème} rang mondial sur le marché des hydrocarbures⁴⁰. Cette situation commune oblige les deux pays à coopérer (et pour l’Iran plus que jamais selon Jahangir AMUZEGAR de la fondation pour les études sur l’Iran⁴¹). Associés dans la gestion de l’exploitation de leurs richesses, la Russie et l’Iran le sont aussi dans l’acheminement de l’or noir.

En effet, les corridors actuels d’évacuation de la manne pétrolière constituent un enjeu commun. Le caractère enclavé de la région Caspienne et l’éloignement des grands centres de consommation exigent la mobilisation d’investissements considérables pour évacuer la production régionale. Il faut ensuite sécuriser ces pipelines qui traversent de nombreux pays et la zone potentiellement instable que demeure l’Asie Centrale. Huit tracés de pipeline sont actuellement en cours de réalisation dont quatre transitent par l’Azerbaïdjan entre la Russie et l’Iran⁴² obligeant les deux Etats à coopérer. Ces artères gazières et pétrolières revêtent un intérêt économique évident mais aussi constituent un enjeu stratégique qui s’explique d’autant mieux par les réserves dont regorge le Caucase⁴³.

Dès le début des années quatre-vingt-dix, la confirmation de la présence d’énormes gisements de pétrole et de gaz dans le Caucase fit apparaître celui-ci, aux yeux de nombreux observateurs, parfois mal informés, comme un “ nouveau Golfe et un futur Eldorado ” financier à condition de pouvoir évacuer le pétrole et le gaz en toute sécurité⁴⁴. Ces pays riverains s’ouvrent donc aux compagnies internationales. Selon certaines sources, l’Azerbaïdjan et le Kazakhstan se présentent comme de nouvelles provinces pétrolières très prometteuses, tandis que le Turkménistan apparaît plutôt comme un futur pôle de production gazière. La Russie et l’Iran se présentent unis pour profiter des capitaux d’investissement étrangers visant à permettre l’exploitation, le raffinage et l’acheminement de ces nouvelles richesses. Chaque pays a négocié quelques contrats attrayants comme l’Iran avec Total pour le champ pétrolier de Sirri⁴⁵ et avec Elf-Agip à Doroud. Si les réserves de la Caspienne constituent à elles seules un motif de coopération nécessaire, un compromis sur le statut de cette mer est recherché.

⁴⁰ : Energy Information Administration (EIA), Iran, septembre 2000.

⁴¹ : AMUZEGAR A Jahangir, “ perspective on Iran ‘s Post-Revolution economy ” <http://www.fis.iran.org>

⁴² : “ Les pipelines du Caucase ” Keyhole, <http://www.oricom.ca/ylrhum/histocarte.lhtm>

⁴³ : RADVANYI Jean “ Conflits caucasiens et bras de fer russo-américain ” Le Monde Diplomatique, oct.2000.

⁴⁴ : “ Iranian foreign policy toward Central Asia ”

<http://www.eurasianet.org/resource/regional> 1999.

⁴⁵ : DUPUY Georges, “ L’espoir au fond des puits ”, L’Express du 14/01/99.

Depuis 1991, en effet, la Mer Caspienne n'est plus uniquement partagée entre les Russes et les Iraniens, mais également avec les trois nouveaux États devenus indépendants. La définition du statut de la Mer Caspienne traduit moins un enjeu juridique que l'affrontement d'intérêts économiques et géopolitiques. La coopération de la Russie et de l'Iran se traduit par des rapprochements ponctuels. A cet égard le 28 juillet 1999, le vice premier ministre russe Nikolai Aksyenko affirmait, suite à un entretien avec le ministre de l'industrie iranien Eshak Jahangiri, sa " satisfaction de constater les premiers signes de rapprochement des points de vue russes et iraniens sur le statut de la mer Caspienne, mais aussi sur les convergences des deux pays sur des sujets stratégiques liés aux richesses minérales détenues par les deux pays. "46 . L'Iran a, sur la question sensible du partage des ressources de la Caspienne, récemment évolué dans le sens de la conciliation. Lors du sommet de l'Organisation de la Coopération Economique (ECO), tenu à Téhéran le 12 juin 2000, l'Iran s'est déclaré prêt à adhérer au " partage équitable des ressources naturelles et énergétiques " de la mer Caspienne. La communauté de vues stratégiques entre la Russie et l'Iran sur la Caspienne semble donc à l'ordre du jour47 .

Le 20 octobre en visite à Téhéran, Sergueï Ivanov a pu concrétiser ce qu'il a appelé " des discussions intenses " avec les chefs de la République d'Iran. Les deux parties conduits à réunir leurs points de vue devant la crise au Proche Orient se retrouvent aussi alliés face à la politique active des Etats-Unis dans la région48 .

22/ Alliés face à l'oncle Sam et à ses amis :

Périodiquement, la presse iranienne se fait l'écho des relations tendues entre l'Iran et les USA49 , situation qui objectivement favorise le rapprochement des points de vue russe et iranien face aux visées régionales de l'oncle Sam et de ses alliés. Ainsi peut on lire dans BBC News en date du 28 décembre 2000 : " l'Iran accuse l'Occident de provoquer la révolte étudiante et la désobéissance au régime "50 . En octobre 2000, la Secrétaire d'Etat américaine Madeleine Albright donnait du poids à ces thèses en reconnaissant " l'implication des Etats-Unis dans le coup d'Etat qui renversa en 1953 le premier ministre Mohammed Mossadegh "51 . Cette méfiance iranienne vis à vis des Etats-Unis et de leur politique étrangère qui lie de fait la Russie et l'Iran puise sa source dans les analyses de spécialistes comme Monsieur Bzezinski, s'appuie aussi sur l'idéologie de la République islamique fermement anti-

46 : " Russia pleased with Rapprochement with Iran on Caspian sea " The Iranian 28 juillet 1999.

47 : Ibid.

48 : GOLTS Alexander, " Washington, Moscow at the crossroads ", Russia Journal décembre 2000.

49 : " Iran's Khatami Says " Bad Blood " Bars U.S. Ties, Teheran (Reuters) 30 décembre 2000.

50 : " Iran accuses West of fomenting revolt " BBC News 28 novembre 2000.

51 : " Quand la CIA complotait en Iran " Le Monde Diplomatique octobre 2000.

américaine, complète la politique russe actuelle, fait écho au rôle d'acteurs locaux alliés des Etats-Unis comme la Turquie ou les nouvelles républiques caucasiennes, et repose sur un consensus régional entre la Russie et l'Iran face à l'interventionnisme américain.

Les liens diplomatiques de l'Iran et des USA avaient été rompus en 1980. La prise d'otages de l'ambassade américaine par les étudiants et 444 jours de détention pour 52 otages, ont marqué les consciences et stigmatisé les tensions entre l'Iran et les Etats-Unis. Si le but des Américains, selon les thèses de Monsieur Brzezinski,⁵² consiste à “ asseoir et renforcer le rôle dominant des Etats-Unis comme première puissance mondiale ” ; il s'agit en fait pour les USA d'empêcher l'émergence d'une puissance capable de rivaliser sur le continent eurasiatique. La crainte américaine serait la naissance d'une grande coalition entre la Chine, la Russie et l'Iran “ unies par des rancunes complémentaires ”⁵³. Pour maintenir la primauté américaine, la solution adoptée est “ l'intégration de tous ces Etats dans des ensembles multilatéraux, reliés entre eux, et sous l'égide des Etats-Unis ”. Mais la raison essentielle qui fait le regard critique, systématique américain vis à vis de la Russie est qu'elle a une “ personnalité eurasiatique ”, ce que les Etats-Unis n'ont pas par nature⁵⁴. Les Américains ont donc poursuivi trois objectifs politiques dans la région : ils ont appuyé la souveraineté et l'indépendance des Etats nouvellement indépendants ; ils se sont efforcés de s'engager commercialement dans la production et l'exportation du pétrole de la région ; enfin, ils ont cherché à réduire la dépendance future vis-à-vis du pétrole du Golfe persique se rapprochant donc d'une nouvelle forme d'endiguement de la Russie, données qui ont contribué à l'anti-américanisme iranien congénital à la révolution de 1979.

En effet, l'opposition irréductible aux Etats-Unis est consubstantielle à l'idéologie de la révolution et de la République islamique. De fait, les contentieux entre les deux pays sont lourds et multiples : l'embargo direct des exportations américaines vers l'Iran, la promulgation récente, en mars 2000, de l'Iran Non Proliferation Act, à portée extra-territoriale, visant à entraver la coopération nucléaire russo-iranienne, ont compliqué encore les rapports entre les deux pays. La relation conflictuelle avec l'Amérique est si profondément ancrée parmi les responsables iraniens -en particulier chez les conservateurs-, que tout geste d'ouverture ou d'apaisement à l'égard des Etats-Unis qui pourrait émaner du Président de la République fait l'objet de réactions particulièrement vives⁵⁵. La diplomatie de ce dernier a donc été mise "sous

⁵² : BRZEZINSKI Zbigniew “ Le grand échiquier ” (Editions BAYARD) 1997, 273 pages.

⁵³ : O. FREEDMAN Robert “ Russian –Iranian relations in the 1990's ”, radiobergen.org/russia.

⁵⁴ : Ibid

⁵⁵ : KEMP Geoffrey, “ Iran's Reformers Have Other Priorities Than Foreign Policy ”, Nixon Center, mars 2000.

surveillance" par le Guide de la Révolution et un prudent statu quo maintenu⁵⁶. Malgré la diminution de la dette de la Russie et de l'Iran envers le FMI et les tentatives de séduction américaines, y compris au prix d'accords secrets, "l'arrogance" est le maître mot des Russes et des Iraniens qui vouent aussi aux gémonies Oncle Sam et ses alliés.

Dès 1990-1991, la Turquie (contrepoids à l'Iran dans la région, et alliée des Etats-Unis dans le cadre de l'Otan) a manifesté un intérêt stratégique pour plusieurs des anciennes Républiques soviétiques. L'objectif de la Turquie a été d'exporter sa propre idéologie et d'entretenir les relations culturelles et économiques à une époque où sa position en Europe était chancelante. Une série de réunions intergouvernementales a eu lieu entre la Turquie et les peuples turcs de la région dans une "approche globale historique de ce monde", selon la formule du Premier ministre Süleyman Demirel⁵⁷. L'Iran considère la Turquie comme le véhicule des intérêts américains, et aux côtés de la Russie surveille avec attention les activités de l'Otan dans la région, lors notamment des exercices militaires au Kazaksthan en 1997 et 2000, en Ouzbekistan et Kirghistan en 1998⁵⁸.

Les Iraniens sont par ailleurs alliés aux Russes pour ce qui concerne leurs appréciations des frappes aériennes contre l'Iraq. Ils sont aussi unis face aux talibans suspectés d'être armés par les USA et dont l'offensive les a amenés jusqu'aux frontières de l'ex-union soviétique du Tadjikistan. Ces relations bilatérales s'articulent donc sur la convergence dans l'opposition au rôle de la diplomatie américaine, par exemple pour ce qui concerne le Proche Orient. Ces convergences se concrétisent aussi et surtout dans la coopération économique et militaire entre les deux pays.

23/ La coopération économique et militaire :

Le 28 décembre 2000, l'annonce officielle de la reprise des échanges entre l'Iran et la Russie après trois jours de rencontre à Téhéran entre les ministres de la défense relance un processus ancien. L'Iran et la Russie lancent ainsi un nouveau défi aux Etats-Unis en annonçant la reprise de leur coopération économique et militaire, et surtout après la décision de Moscou de dénoncer l'accord russo-américain signé en 1995 lui interdisant les livraisons d'armes conventionnelles à Téhéran après décembre 1999. Cette coopération présente des atouts pour les deux pays. En effet, il ne s'agit pas seulement des 300 millions de dollars que la Russie est en droit d'espérer chaque année de ses livraisons à l'Iran, mais également d'une possible hausse des prix du baril qui rapporterait des revenus à Moscou, pour rembourser au Club de

⁵⁶ : RAMONET Ignacio " Réformes en Iran ", Le Monde diplomatique, mars 2000.

⁵⁷ : ILKIN Baki, Ambassador of Turkey " Turkey and the world ", Nixon Center mars 1999.

Paris les 5 milliards de dollars de dettes non inscrits au budget 2001. Cette situation lui permet d'améliorer une situation économique délicate. Une telle augmentation des prix serait également favorable à l'Iran dont les exportations de pétrole représentent 70% des ressources budgétaires. Enfin, d'après certains experts, la conquête par la Russie du marché de l'armement iranien pourrait favoriser Moscou dans ses négociations avec ses deux principaux clients en armement : la Chine et l'Inde.

Au-delà des liens économiques, encore limités et qui ont avoisiné 550 millions de dollars d'échanges commerciaux en 1999, - nettement moins qu'avec la Turquie -, les deux pays ont développé des projets communs⁵⁹. Avec les dévaluations successives, l'arrivée des réformateurs et une jeunesse touchée par l'inflation et le chômage (30% de la population active), l'économie de subsistance iranienne privilégie un échange commercial de proximité. Le 12 juillet 2000, le ministre des transports Sergueï Frank et l'ambassadeur d'Iran en Russie, Mehdi Safari, se sont par exemple mis d'accord sur la possibilité de tripler le transit entre les ports de Olya en Russie et celui de Bandar Anzali en Iran⁶⁰. La libéralisation de l'économie se fait en parallèle de celle de la Russie, avec une réorientation vers des activités intelligentes (haute technologie) où a forte valeur ajoutée (tourisme, agriculture de pointe).

La visite officielle du Maréchal Sergueïev⁶¹, la première d'un ministre russe ou soviétique de la Défense depuis la Révolution islamique de 1979, confirme la normalisation totale entre l'Iran et son voisin du nord. Tout au long de cette visite, M. Sergueïev et son homologue iranien le contre-amiral Ali Chamkhani ont souligné "la volonté politique des deux pays de renforcer leur coopération militaire". " Il s'agit d'un acte de courage et d'indépendance de la part de la Russie ", a estimé le président iranien Mohammad Khatami, lors de son entrevue avec la délégation russe. Le maréchal Sergueïev a en outre rencontré les plus hauts responsables des forces armées régulières et ceux des Gardiens de la révolution, les " Pasharan ", garde prétorienne du régime⁶².

L'Iran aurait déjà acheté à la Russie près de 4 milliards de dollars en chars, chasseurs, bombardiers, sous-marins et système de défense sol-air depuis 6 ans. L'Iran, selon ces mêmes sources, n'aurait cependant payé qu'un sixième de la facture. Les nouveaux accords porteraient tout à la fois sur la remise à niveau en maintenance de matériels tels que des sous-marins, des SU 24 et des Mig 29, ainsi que des chars de type T72⁶³. Ils prévoient en outre

⁵⁸ : Russia's interests demand participation, Russia on line, septembre 2000

⁵⁹ : " Iran and Russia to expand economic cooperation " Iran Press Service 12 janvier 2000.

⁶⁰ : Ibid

⁶¹ : Russia seeks Iranian military links, BBC News, 26 décembre 2000.

⁶² : MOORE Molly " Russia and Iran Renew Military Partnership ", Washington Post, 29 décembre 2000.

⁶³ : Coopération russo-iranienne contre Washington, Courrier International, 24 novembre 2000.

l'achat d'hélicoptères de transport (hélicoptères MI17), d'armes antichars et de systèmes sol-air de détection et de tir (batteries de défense aériennes S300), en conformité avec les accords internationaux de non-transfert de capacités informatiques de construction d'armes de destruction massives. La Russie, de loin le premier fournisseur d'armes à l'Iran, est déterminée à poursuivre cette coopération " stratégique ". " Ceux qui nous critiquent, ironise M. Viktor Passouvalioug, sont ceux qui souhaitent prendre notre place en Iran. ". Faisant fi de la désapprobation des Américain, la Russie souhaite gagner en reconnaissance mondiale, dans une politique étrangère rénovée. " L'expérience prouve qu'une attitude ferme face aux Etats Unis est plus payante " ⁶⁴.

Paradoxalement, dans la région, l'Iran est le pays qui dépense - par tête d'habitant - le moins pour son armée ⁶⁵. La relative faiblesse dans le domaine des armements traditionnels ⁶⁶ et la vétusté de ceux-ci incitent l'Iran à développer certaines capacités dans le domaine des armes non conventionnelles, dont les arsenaux ne relèvent d'ailleurs pas de l'armée régulière mais des gardiens de la Révolution ⁶⁷.

Sur le plan nucléaire, l'Iran a développé, depuis quelques années, diverses infrastructures. Le ou les réacteurs de la fameuse centrale de Bushwer pourraient être finalement achevés, grâce à l'assistance russe. Même si l'accès à la matière fissile n'est pas encore possible, les risques de détournement de programmes " civils " à des fins militaires ne sont pas nuls ⁶⁸. La Chine et la Russie sont régulièrement suspectées de porter assistance à l'Iran dans ce domaine ⁶⁹. Il reste que l'Iran est signataire du TNP et du traité d'interdiction complète des essais nucléaires.

Dans le domaine chimique, l'Iran est aujourd'hui presque autonome pour la production d'agents chimiques ou biologiques. Aucune preuve cependant ne permet d'étayer l'existence d'un programme militaire dans ce secteur mais les soupçons demeurent, bien que Téhéran ait signé la convention de 1997 sur l'interdiction des armes chimiques ⁷⁰.

C'est sans doute dans le domaine balistique que la " menace " pourrait être la plus claire ⁷¹. L'Iran dispose de missiles SCUD B (300 km) et SCUD C (600 km). Il a effectué

⁶⁴ : KOSIREV Dimitri, " Alliance Russo-iranienne ? " Niezavissimaia Gazeta, le 8 décembre 2000.

⁶⁵ : " The Military Balance 2000-2001 " <http://www.iiss.org/pub/tx/tx00009.asp>.

⁶⁶ : MATES Michael " Les transferts d'armes conventionnelles ", rapport spécial de l'OTAN , novembre 1998.

⁶⁷ : " Weapons proliferation feeds a corrupt and cash starved system " <http://policy.house.go/russia/ch9.html>

⁶⁸ : SPEIER Richard, " Iran and Russia Missile cooperation " Carnegie endowment, , 1999.

⁶⁹ : " L'Iran construit-il des armes nucléaires ? " http://chez.com/atomicsarchives/bombe_iran.html

⁷⁰ : LEKLEM Erik, Russia and Iran Join CWC membership total reaches 104, www.armscontrol.org, oct.1997.

⁷¹ : <http://cns.miis.edu/research/wmdme/iran.htm> bilan des armes de destruction massives détenues par l'Iran.

en juillet 1998 un essai en vol de 800 km d'un missile Shahab-3⁷² (1 300 km de portée), dérivé du NO-DONG nord-coréen⁷³. L'Iran reconnaît d'ailleurs développer un programme "tous azimuts"⁷⁴, mais prétend ne bénéficier pour ce faire d'aucune aide extérieure, - ce qui est peu crédible-, l'implication de sociétés russes permettant d'accélérer le développement des programmes⁷⁵. L'Iran fait d'ailleurs partie des Etats dont la menace balistique potentielle justifie, aux yeux des Etats-Unis, le développement du programme de défense anti-missiles⁷⁶. Une des raisons du recours au nucléaire pour l'Iran est l'émergence régionale officielle de nouvelles puissances détentrices⁷⁷ (après les deux déclarés, Russie et Chine, portées à quatre avec l'Inde et le Pakistan, sans compter les virtuels que sont l'Irak et Israël).

Pour justifier leur coopération, les Russes affirment clairement que la centrale de Bushwer, objet des craintes des USA, est accessible aux inspections et qu'aucune orientation militaire n'est donnée à cette centrale qui tarde à être opérationnelle⁷⁸. Selon les services secrets américains, des conseillers russes, et une université russe faciliteraient aussi le travail des Iraniens, notamment autour du site de recherche militaire iranien de Karaj à 100 kilomètres de Téhéran⁷⁹. Des conseillers militaires travailleraient même dans les usines d'Esfahan et de Semnan ainsi que dans d'autres centres dans les faubourgs de la capitale iranienne⁸⁰.

C'est vraisemblablement la défaite de l'Iraq en 1991 qui a convaincu le gouvernement iranien que le pays ne pouvait compter sur ses seules défenses conventionnelles pour dissuader de toute intervention dans la région du Golfe⁸¹. Entre 1991 et 1992, l'Iran a tenté de se fournir en ingrédients nucléaires de tous types auprès de l'Argentine, de la Chine et de l'Inde⁸². Malgré le blocage des USA, le réseau iranien semble intact et les incertitudes demeurent, alors que d'autres menaces transverses accroissent les liens Russie - Iran.

24/ La lutte commune face aux menaces transverses :

La Russie, la Turquie et l'Iran ont des intérêts communs liés à une possibilité de déstabilisation régionale. Ils s'organisent ainsi pour faire face de concert à ces difficultés. De façon officielle,

⁷² : " Us disputes Iran's claim of successful missile test ", CNN.com 21 septembre 2000.

⁷³ : " Iran test-fires rocket " BBC News, 22 septembre 2000.

⁷⁴ : LÉLOUCH Pierre, " Russie, l'archipel bactériologique ", Libération, 31 octobre 2000.

⁷⁵ : TIMMERMAN Kenneth, " Missile threat from Iran ", Reader's digest 1998.

⁷⁶ : HOAGLAND Jim, " From Russia for Bush II ", Herald Tribune, 11 décembre 2000.

⁷⁷ : YARSIKE Deborah, Preventing Nuclear Smuggling Across Russia's Borders, Harvard, novembre 1998.

⁷⁸ : " Russia shrugs off U.S. threat over Iran " Reuters, CNN.com, 23 novembre 2000.

⁷⁹ : <http://www.fas.org/nuke/guide/iran/facility/index.htm>, position des installations nucléaires, chimiques et bactériologiques en Iran.

⁸⁰ : GERTZ Bill, " Russia, China aid Iran's missile program " Washington Times, septembre 1997.

⁸¹ : " Russian Assistance to Iran " Carnegie endowment, octobre 2000.

⁸² : " Pentagon fears Russia, China helping Iran build ballistic missile " CNN.com 19 juillet 2000.

ces trois pays au sein d'instances régionales participent à la lutte contre ces menaces diffuses et transnationales.

Une série de conférences et de rencontres diplomatiques de haut niveau ont été tenues en Asie centrale, portant principalement sur la menace que font peser sur la région les effets combinés du fanatisme religieux, des conflits ethniques et du trafic de drogue.

En effet, le 25 août 1999, les présidents de la Chine, de la Russie, du Kazakhstan, du Kirghizistan et du Tadjikistan ont tenu à Bichkek, au Kirghizistan, leur troisième sommet des cinq nations sur la sécurité et la coopération. A l'issue de ce sommet, une déclaration a été publiée, en vue d'une coopération internationale pour le développement économique et pour renforcer la stabilité et la paix régionale. La lutte contre le terrorisme, le trafic de drogue et les autres activités criminelles transfrontalières ont également été abordées. Le CICA, créé dès 1991 regroupe la Russie, le Tadjikistan, l'Ouzbekistan, le Kirghizistan, l'Azerbaïdjan, la Chine, la Mongolie, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Inde, l'Iran, Israël, l'Egypte, la Turquie et l'Autorité Palestinienne.

En outre, en dehors de ce cadre, les deux pays cherchent à limiter l'influence extérieure de l'Occident et des USA sur les anciennes républiques et à limiter l'action des ONG qui s'impliquent notamment dans la gestion des populations déplacées.

La question des réfugiés et de l'immigration forcée gérée par l'UNHCR, qui a été engendrée par les situations conflictuelles et des difficultés politiques et économiques, lie la Russie et l'Iran. Les combats en Ossétie du Sud (1991) et en Abkhazie (1992/93) ont provoqué le déplacement de 280 000 personnes⁸³. Ces dernières années, la Russie a reçu à elle seule environ cinq millions de personnes, essentiellement des Russes d'origine, déracinés de la CEI. Les tensions interethniques en Azerbaïdjan et en Arménie associées au conflit du Nagorno-Karabakh ont engendré une vague de réfugiés de plus de 330 000 Arméniens d'Azerbaïdjan entre 1988 et 1992. La Russie et l'Iran font face de concert à cette situation aggravée par des trafics divers.

Le 29 juin 1999, le ministre de l'intérieur iranien, Abdolvahed Mussav Lari a accusé l'Europe de ne rien faire pour stopper le trafic de drogue face auquel les Russes et les Iraniens s'organisent⁸⁴ (le nombre de drogués en Iran se monterait à 2 millions). Celui-ci et le ministre russe de l'intérieur Vladimir Rushailo ont signé un accord de coopération contre le trafic de stupéfiants⁸⁵. L'Iran aurait depuis déployé 30 000 gardes-frontières pour tenter de régler ce

⁸³ : MANDEL Ruth, " Market Reform, Social Dislocations, And Survival.. " Central Asia Survey, vol n°17, décembre 1998.

⁸⁴ : " Drugs And Prostitution Soar in Iran " BBC News, juillet 2000 – UN drug control programme

⁸⁵ : " Russia-Iran Accord Against Drug Smuggling-latest " www.iranmania.com . AFP 29 juin 1999.

problème important et participe à un échange de données sur la région du Caucase et du sud de la Russie. Il y est constaté une extension du fondamentalisme islamique en phase avec ces trafics et surtout des prises d'otages contre rançons⁸⁶. La prostitution (accroissement dramatique de la prostitution selon les dires de Mohammed Ali Zam, directeur des affaires culturelles et artistiques de la République d'Iran) est aussi un mal endémique entretenu par des mafias transnationales⁸⁷ en Russie et en Iran. Face à ces fléaux les deux pays s'organisent dans la lutte pour des raisons évidentes de stabilité politiques et économiques⁸⁸.

Au delà de ces fléaux humains, la nature contraint la Russie et l'Iran à s'allier. Le manque d'eau dans la région (l'or bleu étant détenu par la Turquie) et de façon conjoncturelle, la sécheresse en Iran, affectent la production de blé et à fortiori les relations régionales. En l'an 2000, plus de la moitié des 28 provinces de l'Iran ont été frappées par la pénurie d'eau, et le pays a dû accroître sensiblement les importations de blé afin de combler le manque à produire, notamment avec l'aide d'importations russes. L'instabilité sismique de la région de la Caspienne et du Caucase constitue aussi un point de convergence des intérêts russes et iraniens face à une nature hostile déchaînée. En mai 1997, dans la province de Khorasan, plus de 200 villages ont été détruits avec près de 5000 morts⁸⁹. Si la communauté internationale s'est mobilisée, la Russie a largement participé à l'aide d'urgence aux sinistrés envoyant nombre d'équipes de secouristes et dispensant des moyens de première urgence.



La politique étrangère russe continue à osciller tantôt vers l'Occident comme en 1992, tantôt vers l'Asie comme depuis 1999, ce qui favorise actuellement plutôt les échanges avec l'Iran. Cette communauté d'intérêt entre la Russie et l'Iran s'articule autour de richesses communes, d'oppositions similaires à l'Occident et s'organise face à des menaces diverses. Ces conceptions lient en fait plus souvent les deux pays par défaut que par action dans une volonté commune et délibérée d'union. Au delà de ces signes de rapprochement et des effets d'annonce, des divergences importantes demeurent et obscurcissent ces bonnes relations.

⁸⁶ : GUY Marie Laurence, " l'essor du crime organisé dans la Russie postcommuniste ", Défense Nationale, mars 1995, page 125 à 136.

⁸⁷ : HANDELMAN, Stephen, " The Russian "mafiya" ", Foreign Affairs, vol 73, n°2, avril 1994.

⁸⁸ : ULRICH Christopher, " The Growth Of Crime In Russia And The Baltic Region ", RFE/RL Res.rep., juin 1994.

⁸⁹ : " International Relief Mounts For Iran's Earthquake Victims " www.reliefweb.int, mai 1997.



<p style="text-align: center;">3^{ème} PARTIE MEFIANCE ET RIVALITE ENTRE MOSCOU ET TEHERAN</p>



En 1990, monsieur Gorbatchev lance un avertissement officiel aux Iraniens pour qu'ils évitent d'interférer dans les affaires intérieures d'Azerbaïdjan, et procède à l'envoi de troupes russes à Bakou. Cet épisode illustre de façon claire les sujets sensibles sur lesquels s'opposent ces deux pays. Onze ans après, si les choses ont changé, le jeu complexe de " risk " entre les deux pays se poursuit sur arrière fond d'ambiguïtés et de conflits d'intérêts.

Cette méfiance, voire cette rivalité, est d'abord issue des instabilités internes aux deux pays qui minent la mise en place cohérente d'une réelle stratégie bilatérale. De plus, les relations de Moscou et Téhéran à l'Occident et notamment aux Etats-Unis rendent encore plus complexes leurs relations. Enfin, l'islam iranien quoiqu'original ne facilite pas, malgré sa maturité actuelle, la simplification des relations entre les deux pays.

Après 20 années de repli, l'Iran est en quête de nouveaux partenaires et pas uniquement des Russes. La constante de la politique iranienne pourrait s'apparenter à la maxime suivante : " ne pas offenser la Russie tout en profitant d'une situation ouverte en Asie Centrale."

La divergence entre les deux grands pays repose sur des instabilités internes aux deux nations qui font d'abord diverger leurs appréciations sur bien des sujets.

31/ Les instabilités nationales:

Depuis trois ans, l'Iran vit une transition politique dont les dernières élections législatives ont constitué une étape cruciale, avant l'échéance présidentielle de 2001⁹⁰. Cependant, le système institutionnel de la République islamique ne permet pas une véritable alternance qui mette en œuvre les réformes économiques et sociales indispensables pour répondre aux aspirations d'une société majoritairement jeune en pleine évolution. Celle-ci est consciente des insuffisances d'un régime en difficulté économique⁹¹ et sous l'emprise d'une politique extérieure dominée par le pragmatisme.

L'appareil productif iranien s'inscrit dans le cadre dirigiste d'une économie sur-réglémentée. Les Fondations, gérées essentiellement par des religieux, représentent selon les estimations, près de 40 % du PIB iranien. Leurs activités sont essentiellement tournées vers les secteurs du commerce, de l'importation des biens de consommation et de la spéculation sur les devises. Le système généralisé de subventions de l'économie représenterait 10 % du PIB. Ces subventions entraînent d'importants gaspillages, voire des détournements, en particulier sur les produits pétroliers, ce qui concourt à gonfler la consommation intérieure et pèse sur la balance pétrolière du pays. Fermée à la concurrence étrangère par une loi récente (juillet 1999), celle-ci autorise certes les investissements étrangers dans le secteur bancaire, mais seulement dans les zones franches, et à condition que les banques se soumettent à la loi islamique prohibant les taux d'intérêt. Ce cadre institutionnel complexe ne facilite pas la prise de décision économique et distend les liens objectifs entre la Russie et l'Iran sans réelle cohérence de politique nationale.

Sur le plan extérieur, l'Iran, puissance régionale importante, a amorcé une politique de détente et d'apaisement, dans le cadre d'un " dialogue des civilisations " prôné par le Président Khatami. Ceci pourrait l'aider à se réinsérer dans la Communauté des Etats. En effet, malgré ses prétendues visées idéologiques, l'Iran a opté pour une voie modérée dans la région, mettant l'accent avant tout sur les rapports économiques et cherchant à tirer parti de ses atouts comme important débouché de la région sur les marchés internationaux. Cependant aucune cohérence n'émerge clairement dans un marché économique fort avec la Russie. En ce qui a trait aux conflits locaux qui touchent sa frontière nord (Nagorny-Karabakh, Tadjikistan), l'Iran a adopté

⁹⁰ :FARUQI Anwar, " Khatami Getting Ready For Battle as Iran Heads To Polls ", St Petersburg Times, 1 décembre 2000.

une attitude modérée mais pragmatique face aux manœuvres russes sur le transit des hydrocarbures⁹². En outre, le lobby euro-atlantique en Russie⁹³ tend à atténuer les liens avec l'Iran.

De plus, l'Iran développe, sous le regard inquiet des Russes, un souci d'autonomie propre dans des domaines spécifiques sensibles : en effet, " L'Iran à l'intention de construire son propre satellite de télécommunications pour 2002 " ⁹⁴, la Compagnie d'Etat iranienne de télécommunications a indiqué qu'elle souhaitait commencer en 2001, la fabrication d'un satellite avec l'occident. Le gouvernement iranien est d'ailleurs prêt à payer 300 millions de dollars pour la réalisation du programme distinct des propositions russes⁹⁵. Parallèlement, le Ministre iranien de la Défense, déclarait en décembre : " l'Iran considère comme son droit naturel d'être présent dans l'espace et de construire des fusées " affichant là le besoin d'autonomie de l'Iran.

Plus récemment les discordes sur les découvertes trop optimistes d'hydrocarbures devraient conduire à marginaliser encore plus le reste de l'économie russe et iranienne et leurs maigres convergences⁹⁶. Les incertitudes économiques communes aux deux nations les conduisent à lutter pour obtenir des investissements occidentaux et limiter leurs dettes⁹⁷.

En outre, la question du Kurdistan et le statut des réfugiés divisent aussi l'Iran, la Turquie et la Russie. Ce phénomène, remonte aux mythes fondateurs de la République de Turquie et au Traité de Sèvres. Ce traité, qui prévoyait en particulier la création éventuelle d'un Kurdistan indépendant et également d'un État arménien sur la partie Est de la Turquie actuelle, avait été imposé à l'Empire ottoman vaincu à la fin de la Première Guerre mondiale, par les puissances impérialistes. Pour une large frange de la population turque (y compris au sein de la gauche social-démocrate et kémaliste), l'idée d'un " Kurdistan indépendant imposé par l'Occident " renvoie à ce mythe fondateur de la " lutte nationale contre les puissance impérialistes " et fait des Kurdes un enjeu régional d'opposition entre les trois puissances régionales concernées par la présence de Kurdes sur leur territoire⁹⁸. Le procès médiatisé de 8

⁹¹ : " Iran et démocratie ", Courrier International, 7 décembre 2000.

⁹² : Les menaçantes ambitions régionales de la Russie, Courrier International, 7 décembre 2000.

⁹³ : MYCHKINE Léon, " L'évolution politique de la Russie ", Débats stratégique n°48, 2000.

⁹⁴ : Rosbusiness Consulting" du 26.12.2000

⁹⁵ : RIA Novosti" du 29.12.2000

⁹⁶ : REKACEWICZ Philippe, " Rivalités pétrolières, incertitudes économiques ", Le Monde Diplomatique, oct. 2000.

⁹⁷ : " Russia New Very Foreign Policy ", The Moscow Times, 19 octobre 2000.

⁹⁸ : " Turkey's relations with Iran, Syria, Israel and Russia , 1991-2000 "

<http://www.mazdapublishers.com>

musulmans et de 13 juifs iraniens à Chiraz, accusés d'espionnage au profit d'Israël⁹⁹, oppose aussi la Russie et l'Iran et les républiques régionales.

L'Iran et la Turquie jouissent donc tous deux d'affinités ethniques avec les communautés de la région, mais celles-ci ne sauraient leur conférer une influence vis à vis des Russes, lorsque ni l'un ni l'autre de ces pays ne peut livrer en quantité suffisante une aide à la relance économique en matière d'investissements que seul l'Occident peut supporter.

32/ La normalisation des relations entre les Etats-Unis et l'Iran et l'Occident :

Dans un entretien qu'il a accordé à CNN le 9 janvier 1998, le Président Khatami avait appelé à ce “ dialogue des peuples ”, en réponse au fameux livre de Samuel Huntington, *Le Choc des civilisations*¹⁰⁰. “ Nous sommes encouragés par les changements à Téhéran ”, explique un officiel américain. “ Nous espérons que le dialogue de civilisations se transformera en un dialogue de gouvernement à gouvernement. M. Mohamed Khatami est la meilleure chance que les Etats-Unis aient eue depuis longtemps. ” . Aux Etats-Unis, la “perte” de l'Iran, en 1979, reste un terrible traumatisme. Dans un texte commun publié dans la revue *Foreign Affairs*, Zbigniew Brzezinski et Brent Scowcroft, deux anciens conseillers pour la sécurité des présidents Ford, Carter et George Bush, ainsi que Richard Murphy, qui fut Secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires du Proche-Orient entre 1983 et 1989, signaient, dès le printemps 1997, un texte intitulé “ Differentiated Containment ”. Ils appelaient à en finir avec la stratégie de “ double endiguement ” visant à la fois l'Iran et la Russie et souhaitaient l'ouverture de négociations entre Washington et Téhéran. Pour M. David Mack, qui fut secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires proche-orientales entre 1990 et 1993, les Etats-Unis doivent faire preuve de modestie. “ Nous ne savons pas grand-chose de ce qui se passe à Téhéran. Les catégories : conservateurs, radicaux, etc., ne permettent pas de suivre le débat politique là-bas. ” “ Nous ne devons pas surestimer nos possibilités de peser sur la situation intérieure,(..)notre problème est de faire des ouvertures sans susciter de réactions négatives des “ durs ” “ du régime. ” .Adopté par le Congrès américain en 1996, l'Iran-Libya Sanctions Act (Ilsa) avait soulevé une opposition résolue dans le monde entier, notamment en Europe. Ce texte permettait en effet à la Maison Blanche de prendre des sanctions contre des sociétés étrangères qui investiraient plus de 20 millions de dollars par an dans le secteur énergétique libyen ou iranien¹⁰¹. Cette politique d'isolement de l'Iran a été plutôt un échec pour les Etats-

⁹⁹ : ROULEAU Eric, “ En Iran, islam contre islam ”, *Le Monde Diplomatique* juin 1999.

¹⁰⁰ : GURFINKIEL Michel, “ Le printemps de Téhéran ”, *Valeurs actuelles*, février 2000.

¹⁰¹ : KEMP Geoffrey, “ America and Iran ”, *The Nixon Center*, Washington DC, 1998.

Unis. Des compagnies multinationales, entre autres européennes et russes, ont violé l'embargo imposé à Téhéran et se sont réservées des transactions lucratives ainsi qu'une place de choix dans l'ensemble de ces marchés. Les désaccords politiques entre l'UE et les Etats-Unis ont finalement incité Washington à adopter une nouvelle politique en Iran. Les lobbies des producteurs américains d'énergie ont exercé des pressions pour mettre un terme aux sanctions, tandis que les autorités plaidaient pour un processus de réconciliation fondé sur "un nombre impressionnant d'intérêts communs". La décision prise par Washington en avril 1999 d'autoriser les ventes de produits alimentaires et de médicaments a été le premier signe d'un allègement des sanctions à l'égard de l'Iran. En outre, les Américains ont cherché à appuyer la Turquie qu'ils considèrent comme un facteur d'équilibre dans la région Caspienne face à l'expansion de la Russie et en accord avec l'Iran. Enfin, la Secrétaire d'Etat américaine, Mme Albright, dans une intervention prononcée début 2000 devant l'Asian Society, a exprimé l'intention des Etats-Unis de rétablir des relations bilatérales normales avec l'Iran. Au lendemain du 1^{er} tour des élections législatives, le 17 mars 2000, celle-ci a par ailleurs annoncé un assouplissement des sanctions économiques -sur les tapis et les pistaches-, et affiché le souhait des Etats-Unis de régler la question des avoirs iraniens gelés. Cette ouverture a été accueillie favorablement à Téhéran qui escompte, cependant, des avancées plus substantielles.

Pourtant, on ne peut sous-estimer les gestes faits de part et d'autre : échange de délégations de sportifs, d'universitaires, de spécialistes, déclarations positives de l'administration américaine. L'entraîneur américain de l'équipe nationale de basket-ball iranienne Gary Lemoine¹⁰² interviewé le 6 décembre 2000, pense contribuer dans ce domaine à l'amélioration des relations. Le fameux match de coupe du monde de football Iran-USA a concrétisé le retour à une forme de normalité des liens entre les deux pays.

La mainmise du FMI sur les relations économiques de l'Ouest avec le Caucase et l'Asie centrale contribue aussi à isoler les positions iraniennes et russes face aux dettes contractées par les deux pays et confirme l'influence occidentale sur l'Iran.

En outre, le maillage important de l'Iran avec ses expatriés et sa diaspora et un réseau internet fourni leur permettent de s'ouvrir à d'autres horizons au delà de l'Europe et des Etats-Unis et atténue la méfiance séculaire à l'égard du voisin russe. A cet égard, certains Iraniens ont été sensibles lors de la visite en Géorgie à Tbilissi en janvier 2000 à l'idée d'un " pacte

¹⁰² : WARD ANDERSON John, " Slam-Dunk Diplomacy " Washington Post, 6 décembre 2000.

caucasien ” lancée à l’initiative du premier ministre turc Suleyman Demirel. Cette proposition très importante pour les Géorgiens a fait l’objet d’une désapprobation formelle des Russes¹⁰³.

A Moscou, ce rapprochement de l’Iran à l’Occident est suivi avec un mélange d’ironie et d’exaspération. L’on s’étonne des critiques américaines à l’égard de la Russie, qui contribue au programme nucléaire civil iranien. “ Nous aidons à la construction de centrales nucléaires à Bushwer, explique patiemment le vice-ministre des affaires étrangères, et ces sites sont sous contrôle de l’Agence internationale de l’énergie atomique (AIEA) ”. “ Nous respectons toutes nos obligations internationales. Quel intérêt aurions-nous à voir se développer des armes de destruction massive à nos frontières ? ” D’autre part, la Russie nie toute aide au programme balistique iranien, même si on concède l’existence de trafics clandestins. D’autre part, elle tente de réduire la contrebande de matériels sensibles. En novembre 1997, elle a expulsé un ressortissant iranien qui tentait d’acquérir de la technologie relative aux missiles. En mai dernier, elle a mis en place des unités de contrôle des exportations dans toutes les entreprises qui travaillent dans le domaine nucléaire ou des missiles. Selon un porte-parole du président russe , “ la prolifération du nucléaire ou d’autres armes de destruction massive, des technologies pour les produire ou des moyens pour les délivrer, notamment dans les pays frontaliers ou proches de la Russie est considérée comme une sérieuse menace pour la sécurité russe ”¹⁰⁴.

La Russie doit aussi tenir compte dans ses relations à l’Iran d’un aspect plus fondamental qui concerne sa stratégie d’ensemble dans cette région depuis 1991. Pendant plusieurs années, le Kremlin a compté sur les acquis de sa domination séculaire sans évaluer l’ampleur des mutations en cours. Que ce soit dans le cadre des relations bilatérales ou à l’intérieur de la Communauté des Etats indépendants (CEI), il a mené une politique mêlant imprudemment pressions et promesses. Sur le plan économique, alors que de nombreux secteurs russes se désengageaient des anciennes Républiques du Sud, donnant leur préférence à des partenaires occidentaux jugés sans doute plus prometteurs, les autorités ont trop souvent usé des tarifs et des quotas de transit comme moyens de pression sur les Etats d’Asie centrale. La Russie n’a pas hésité à jouer parfois la carte de la déstabilisation : à preuve la chronologie comparée des tractations pétrolières azerbaïdjanaises et géorgiennes et des conflits ou des péripéties politiques transcaucasiennes, actions qui lui valent reproches et rancunes locaux. A cet égard, en octobre 1997, en marge des réunions du Conseil de l’Europe et de l’Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), quatre pays créent une

¹⁰³ : ARUTIUNOV Sergei, “ Ethnicity and conflict in the Caucasus ”, Fred Wehling, University of California, mai 2000.

association informelle, le GUAM, du nom des signataires (Géorgie, Ukraine, Azerbaïdjan, Moldavie). Cette rencontre n'est pas fortuite : tous quatre sont confrontés à des mouvements sécessionnistes dans lesquels la Russie est fortement impliquée (Transnistrie, Crimée, Abkhazie et Ossétie du Sud) souvent en contact avec l'Iran.

En retour, la Russie entend accroître son influence dans la région au détriment de la Turquie et des Etats-Unis et faire échec aux projets " alternatifs " de transport de gaz et de pétrole contournant son territoire. Cependant, si le Kazakhstan et l'Azerbaïdjan – ce dernier se rapprochant de Moscou – soutiennent les initiatives russes, le Turkménistan, s'estimant lésé par l'arrangement proposé pour résoudre son litige avec l'Azerbaïdjan concernant deux gisements de pétrole transfrontaliers, et s'inquiétant de sa dépendance croissante à l'égard de Moscou, son principal acheteur de gaz, s'est allié de manière inattendue avec l'Iran. Toutefois, il semble peu probable qu'Achkhabad, qui s'est efforcé jusqu-là d'entretenir des relations amicales mais non exclusives avec tous ses voisins, aille jusqu'à soutenir le plan de partage proposé par l'Iran. En effet, cela l'obligerait d'une part, à renoncer à une partie de son secteur actuel au profit de Téhéran, et risquerait, d'autre part, de provoquer un rapprochement instantané de la Russie et du Kazakhstan avec l'Azerbaïdjan ainsi qu'un refroidissement des relations avec les Etats-Unis. En fait, le rapprochement avec l'Iran est un coup tactique destiné à forcer Moscou à revoir ses propositions dans un sens plus favorable au Turkménistan et à acheter le gaz turkmène à meilleur prix.

Enfin, la présence de minorités russes dans leur population comme le maintien de bases militaires donnent en permanence au pouvoir central de Moscou des raisons et des moyens d'intervention. La capacité manœuvrière des Russes et leur habileté stratégique, les rend incontournables pour l'avenir de la région. D'ailleurs, de nombreux dirigeants russes qui savent jouer avec les ressorts d'un nationalisme exacerbé ont déclaré cette zone " espace réservé ". Pour l'Iran, l'existence d'une forte minorité d'origine azérie sur son territoire est un facteur sensible envers toute évolution susceptible de raviver une crise avec les Russes au nord. Cela, même si la situation s'est dégradée ces dernières années en raison d'un afflux de réfugiés en provenance d'Arménie et du Karabakh, portant le niveau de chômage à plus de 20% de la population active, et de la forte détérioration des liens économiques traditionnels avec l'espace post-soviétique. En plus de ces divergences régionales, l'islam apparaît comme le possible ferment d'une déstabilisation éventuelle.

33/ La menace de l'islam:

¹⁰⁴ : MAC FAUL Michael, " Why Russia politics Matter ", Foreign affairs, janvier 98.

La “ maison commune ” ne veut pas heurter l’ours russe

L’Asie centrale abrite une véritable civilisation islamique, comme ne manquent pas de le rappeler les responsables politiques locaux. L’islam est en effet fortement ancré dans cette partie du monde et y a joué un rôle historique majeur. Si orthodoxie et chiisme se côtoient, ils se différencient sans cependant s’opposer directement, même si les extrémismes des deux bords font craindre des dérives potentielles dans un jeu de « risk » amplifié par la poudrière qu’est le Caucase . Cependant, malgré les craintes légitimes d’embrasement, l’islam n’a pas constitué la menace majeure attendue dans les années 90. Cette religion éminemment sociale continue cependant à jouer un rôle important dans les relations tendues entre Moscou et Téhéran dans la mosaïque religieuse caucasienne contemporaine.

Comme l’histoire l’a montré, l’islam ne constitue nullement un frein aux échanges culturels et économiques. En effet, l’islam au Caucase depuis le 18^{ème} siècle se présente comme modéré mais divisé, et donc exposé à la fragilité et à des influences contradictoires et des changements fréquents, malgré l’originalité d’un chiisme dont il importe de rappeler l’origine.

La mort du Prophète a été suivie par une scission majeure de la communauté originelle des croyants : les chiites se singularisent par une fidélité à la descendance d’Ali, gendre du prophète, évincé du pouvoir par les Omeyyades. Cette attitude, initialement politique, fondée sur une conception égalitariste de la communauté des croyants, a évolué en une doctrine religieuse qui fonde le clivage actuel avec les Sunnites. Une théologie et un droit spécifiques sont issus de cette scission. Outre la fidélité à Ali, la spécificité chiite se fonde sur l’attente du retour du douzième imam, l’imam " caché " ou " imam du Temps ", qui reviendra un jour instaurer la justice sur terre. Jusqu’à une période récente, les chiites étaient majoritairement " quiétistes " et incités à reconnaître les autorités politiques installées. Cette attitude quiétiste initiale a peu à peu évolué, singulièrement au début des années 70 lorsque s’est fait jour, sous l’influence de certains idéologues, une conception militante, politique et révolutionnaire du chiisme, entraînant derrière elle une mouvance marxisante et tiers-mondiste qui se reconnaissait dans la philosophie sociale et égalitaire du chiisme. Cette nouvelle lecture du chiisme a porté l’ayatollah Khomeiny à la tête du pays en 1979, rendant l’URSS plus méfiante à l’égard de son voisin chiite suspecté d’exporter la révolution.

Les émeutes qui ont secoué l’Asie centrale et le Caucase dans la deuxième moitié des années 80 ont montré l’incompréhension totale du communisme pour l’islam. Les idéologues russes n’ont jamais pu cerner de manière acceptable le phénomène musulman. D’où l’incohérence du discours anti-islamique : “ l’islam est tour à tour accusé de nationalisme, de

féodalisme, d'être une superstition, de classicisme ou d'opportunisme"¹⁰⁵. Frustrés, les peuples musulmans de l'ex-union soviétique, coupés du reste du monde musulman et maintenus dans une forme de sous-développement économique, colonisés, forment brusquement des revendications sociales et culturelles, et politiques, car les problèmes deviennent de plus en plus aigus et parce que le souffle de la révolution iranienne se fait sentir. Gorbatchev, tout en faisant « les yeux doux » à l'Europe et à l'Amérique, organise simultanément une répression violente aussi bien dans les pays Baltes que dans les républiques musulmanes. Ceci renforce dans les années 80 la conviction de nombreux intellectuels musulmans : la politique des futurs maîtres du Kremlin leur restera défavorable. D'une certaine façon, ils perçoivent face à eux à nouveau la Russie au lieu de l'URSS, et l'ennemi chrétien au lieu d'une masse d'athées qui les oppresse. En 1990, Gorbatchev envoie ses troupes mater la rébellion azérie pour remettre en selle le PC local et étouffer les velléités indépendantistes dans une république pourtant traditionnellement communiste. Le matraquage des médias iraniens à destination des voisins du Nord, de même que le financement par l'Arabie Saoudite du pèlerinage de milliers de citoyens ex-soviétiques vers les lieux saints de l'Islam lèvent toute équivoque quant à la volonté d'une réintégration générale de tous les peuples de l'Islam dans la maison commune islamique, que ces peuples résident dans l'ex-URSS ou qu'ils vivent sous la houlette du fondamentalisme chiite ou wahhabite. L'URSS a en quelque sorte constitué pour les musulmans le prolongement de l'empire des tsars. A cet égard, le départ, le 15 février 1989, du dernier régiment soviétique d'Afghanistan marque un tournant dans la perception que les protagonistes ont l'un et l'autre dans le rapport de force russo-musulman. Pour la première fois depuis 1552, la Russie abandonne une terre musulmane conquise¹⁰⁶.

En Iran, la disparition de Khomeiny en 1989, et son remplacement par M. Ali Khameney a fragilisé la fonction même du Guide de la Révolution. Ce concept, clé de la mise en œuvre temporelle d'une pensée religieuse et de la supposée harmonie entre l'une et l'autre, constitue la trame du système institutionnel et politique iranien et, la source de son ambivalence, ou de ses blocages actuels et de ses difficiles relations à ses voisins.

L'Islam a constitué dans les années 90 un contrepoids à la disparition de l'URSS. Au Turkménistan par exemple, le dirigeant Islam Karimov a prêté serment sur le Coran, et la bénédiction du palais a d'ailleurs été faite par des dignitaires musulmans sans que les liens avec la Russie n'en soient affectés. Même si la laïcité soviétique est restée de mise, malgré la création du parti de la Renaissance Islamique, le PRI, en juin 1990, destiné à unifier les

¹⁰⁵ : LANDA RG, " Les musulmans dans l'histoire de la Russie ", académie des Sciences de Moscou, 1997.

¹⁰⁶ : Mission du Sénat effectuée en Asie Centrale en 1997, www.sénat.fr.

musulmans sur l'ensemble du territoire de la CEI, il n'a pas existé de foyer fondamentaliste à proprement parler. Et ce, même si dans les années 90 James Baker affirmait que la politique étrangère américaine dans la région visait à stabiliser la menace du fondamentalisme islamique¹⁰⁷.

Aujourd'hui, la reconquête de l'espace public caucasien par l'islam revêt plusieurs formes pacifiques mais parfois offensives ; publication d'ouvrages sur le passé islamique, de sites Internet, présentation d'une vision islamique de la réalité dans les programmes d'universités, ouverture aux littératures islamiques extérieures ; volonté aussi de faire renaître la langue turque, arabe, perse ou de forger des mots indigènes pour remplacer les emprunts européens (russes, allemands ou anglais). Malgré ces avancées sensibles considérées par d'aucuns comme subversives, le rêve " turkiranien " des extrémismes pour l'an 2000 ne s'est pas concrétisé même si ces changements nourrissent quelques remises en cause¹⁰⁸. Si dans l'islam chiite iranien la mosquée est présente au cœur des villes, elle est moins visible et plus discrète, et l'on entend pas l'appel de la prière, ou tout au moins de façon moins explicite que dans certains pays arabes sunnites. Ainsi, malgré les craintes initiales de déstabilisation, aucune exportation de la menace islamique n'a eu lieu de façon globale.

Il s'agit en fait, dans ce renouveau, d'un retour à plus du pragmatisme. Cela est flagrant dans la politique étrangère iranienne¹⁰⁹ « qui ne veut pas froisser la Russie », dont elle dépend en terme de vente d'armes et de liens particuliers, même si la situation en Afghanistan tend à rendre l'avenir plus incertain et les relations plus tendues.

L'Iran partage en effet avec l'Afghanistan une frontière commune de 1 000 km. La situation politique en Afghanistan, contrôlé par des Talibans, ennemis résolus des Chiites et longtemps soutenus par le Pakistan, constitue la principale source de préoccupation régionale pour Téhéran. Les efforts indirects de conciliation de l'Iran se sont soldés par un échec, et l'assassinat de huit diplomates iraniens par les Talibans a conduit l'Iran au bord d'un conflit ouvert avec Kaboul, montrant par là les dissensions qui naissent de l'islam même. Face à cette menace, difficilement réductible, et aux risques d'extension du " talibanisme " au Daghestan ou en Tchétchénie -avant l'intervention russe-, l'Iran a été conduit à adopter une attitude plus ouverte à l'égard du principal soutien des Talibans -le Pakistan- qui pourrait servir de médiateur pour un apaisement de la situation¹¹⁰.

¹⁰⁷ : ERVIN Robert, " Asie centrale et Caucase : l'Islam sort des oubliettes " Synergies européennes, juin 1992.

¹⁰⁸ : OLSON Robert, " Turkey's relations with Iran 1991-2000 " mai 2000.

¹⁰⁹ : ROY Olivier, " The Iranian foreign policy toward Central Asia " www.eurasianet.org, 1999.

¹¹⁰ : KOUDRIATSEV Alexeï, " La présence de l'Islam dans la guerre en Tchétchénie ", octobre 2000.

L'Iran, dernier empire multi ethnique et idéologique de la région, s'est toujours méfié des Etats nations fondés sur des critères ethniques¹¹¹. Ainsi les seuls réels alliés de l'Iran sont les minorités chiïtes quasiment absentes d'Asie centrale (sauf en Azerbaïdjan¹¹²). Sans que des assimilations ne puissent se faire, on assiste cependant à la radicalisation d'une forme extrémiste de l'islam distincte de l'idéologie initiale chiïte.

Ainsi, l'armée russe depuis l'Afghanistan s'est dotée d'expressions consacrées sur les musulmans extrémistes qu'elle combat, en particulier la résistance musulmane tchéchène qui est qualifiée de : " Gazavat " ou " Kafir " l'ennemi qu'on ne christianise pas ou de " Douchman ", les fanatiques musulmans. Cette dynamique « islamiste » est plus proche du terrorisme que de la religion chiïte. Il est dangereux et délicat de spéculer sur le rôle de cet islam extrême, donnée objective qu'il ne faut pas écarter dans les relations de rivalité entre Moscou et Téhéran. On ne peut nier le rôle de l'islam dans les conflits ou au sein des résistances armées au sud de la Russie. La présence de jeunes barbus aux bandeaux verts sur la tête avec la formule coranique : " allahu akbar " l'atteste. Cependant, la diversité et la fragilité de l'islam dans cette région l'exposent à tous les dangers et à des modes contradictoires qu'un Ben Laden ou des terroristes de ce type utilisent comme arme¹¹³. Au delà de l'islam, traditionnel et enraciné, les extrémistes s'appuient sur un terrain favorable et jouent un rôle majeur dans des rapt qui deviennent "une industrie" où se mêlent banditisme et intérêts politiques, intermédiaires et "racheteurs" d'otages. Derrière les criminels se cachent en définitive ceux qui font campagne pour que les pays appliquent un islamisme anti-occidental sur le modèle afghan ou soudanais. Ces preneurs d'otages gagnent tellement d'argent par les rançons qu'ils attirent à eux nombre de chômeurs - la majorité des jeunes - et qu'ils sont mieux équipés et informés que les troupes gouvernementales caucasiennes. L'aspect politique des prises d'otages renvoie en définitive au rôle exact de la Russie et à la lutte interne, par exemple en Tchétchénie où s'affrontent des intérêts de toutes sortes. Selon ces groupes islamistes, il s'agit plus de se défendre face aux provocations du Kremlin, qui cherche à ce que les peuples du Nord Caucase se battent les uns les autres, que d'imposer la religion du prophète. Ainsi, les tensions ethniques qui se développent au Daguestan en particulier sont le fait de certaines minorités tchéchènes et non d'une volonté de déstabilisation religieuse régionale .

A l'inverse, l'orthodoxie de la Russie semble s'affirmer, dans les déclarations de Monsieur Poutine, et notamment en 2000 lors de sa visite au Vatican. Au delà de la politique d'Eltsine, la restauration de la notion religieuse, le rôle important d' Alexis II donnent à l'aigle

¹¹¹ : ROULEAU Eric, ancien Ambassadeur, " En Iran, islam contre islam " , le Monde Diplomatique 1996.

¹¹² : MARCHAT Philippe, " Aperçu sur l'Iran ", Revue de la Défense Nationale, page 60, novembre 2000.

bicéphale l'aptitude à regarder vers l'Orient mais aussi vers l'Occident¹¹⁴ dans un œcuménisme plus ouvert mais aussi plus sévère à l'égard des terroristes islamistes.

Au delà de ces radicalisations mutuelles, force est de constater au travers du rôle de l'OIC , par exemple en Tchétchénie, dirigée par le ministre iranien des affaires étrangères Kamal Kharrazi, combien le discours chiite au sein de la communauté musulmane reste mesuré .

Parallèlement, le rôle de la Turquie à l'islam certes laïcisé, mais en pleine vitalité constitue aussi une menace pour la Russie dans le cadre plus large des ambiguïtés des relations régionales précédemment évoquées.

Au sein même de l'islam, des tensions demeurent. L'Ouzbékistan allié de la Russie considère l'Iran comme une menace, et craint le fondamentalisme islamique pour des motifs culturels. La défense de " Teimour ",ou " Simorgh " (oiseau mythologique) de la tradition préiranienne « Shir o Korrshid » (lion et soleil) est ainsi une priorité. En outre, la possession de sites archéologiques iraniens comme Samarcande avec la mosquée " Bibi Kanon " et Teimouri qui appartiennent à l'Ouzbekistan crée des tensions entre ces deux pays musulmans.

Pour la Russie, la vraie menace de l'islam politique et du terrorisme islamiste signifie le risque de voir ses propres minorités musulmanes demander plus d'autonomie de même que le fait de perdre ce qui lui reste d'influence en Asie centrale et au Caucase patiemment reconstruite ces dernières années. Enfin, et surtout Moscou et Téhéran auraient beaucoup à perdre au niveau économique si l'Asie centrale devenait instable ou si les conflits s'y multipliaient.

¹¹³ : KATZMAN Kenneth , " Iran, Russia and the New Muslim States " , Westview press 1993.

¹¹⁴ : " Religion en Russie, l'orthodoxie d'abord " , Dernières Nouvelles d'Alsace, 10 février 2001.

CONCLUSION



La Russie et l'Iran sont deux pays qui chacun ont été marqués par leurs révolutions, de 1917 pour le premier et de 1979 pour le second. Ces bouleversements unissent de facto ces deux pays dans une quête d'un équilibre social, économique et régional ou les facteurs culturels, humains, géographiques et économiques ont un rôle majeur. Le souci mutuel actuel

de modernisation et d'ouverture de ces deux pays dans des échanges renouvelés en Asie Centrale conduit à s'interroger sur les facteurs réels de leur coopération et sur l'ambiguïté des rivalités qui les animent depuis 1979.

Si le jeu dans lequel ces deux puissances se côtoient est grandement issu d'un héritage historique, humain et économique déterminant lié à la zone du Caucase, les facteurs de coopération entre Moscou et Téhéran se regroupent autour de préoccupations communes régionales qui lient ressources pétrolières et minières, menaces diverses et influences étrangères. Cependant, la méfiance qui persiste entre ces deux voisins est issue des mêmes éléments dans un jeu de " risk " permanent ou les différences sont officiellement présentées comme des divisions potentielles, ou instabilité intérieure, religion et intérêts étrangers se mêlent.

Au delà de ces jeux de société subtils, le rôle des voisins de ces deux pays sera déterminant dans la pérennité de l'équilibre régional, voire mondial. En effet au delà des liens bilatéraux entre Moscou et Téhéran¹¹⁵, chacun des pays de la zone a des objectifs qui affectent les autres : la Russie veut retrouver sa zone d'influence et renouer avec ses républiques d'hier, a des visées géopolitiques vers le Sud, en direction de l'Azerbaïdjan et du Kazakhstan; la Turquie se considère comme le leader potentiel d'une communauté turcophone aux frontières très floues; l'Iran, dont outre la modernisation et l'ouverture aux voisins, l'un des soucis est le renouveau et le rayonnement de l'islam en Asie centrale; la Chine enfin, que les ressources énergétiques de la région attirent, et qui veut y avoir un accès direct hors du contrôle de Moscou. D'autres pays ont leurs regards tournés vers cette région : le Pakistan qui veut exercer une influence politique en Afghanistan et profiter à terme de la construction de pipelines reliant l'Asie centrale à la Mer d'Oman ; l'Inde qui, pour faire face aux projets du Pakistan et à la montée de l'influence chinoise, est favorable au développement de l'influence iranienne en Afghanistan, ainsi qu'à une présence russe plus importante dans ses anciennes républiques. De cet échiquier plus proche du casse-tête, la sagesse populaire nous conduit à recourir à des maximes synthétiques et explicites de la culture de ces peuples qui donneront peut être d'autres explications à cet écheveau que l'actualité complique.

Le 23 juin 2000, lors de la première visite officielle du président iranien Mohammed Khatami en Chine, celui ci a appelé à " l'union de la civilisation asiatique face à l'occident ", selon lui , " l'avenir dans un univers de mondialisation appartient aux gens courageux,

travailleurs, rigoureux et intelligents, qualités éminemment asiatiques ”. La Chine et l’Iran espèrent développer des relations bilatérales poussées, avec en 1999, une augmentation de 2 milliards de dollars de leurs commerce bilatéral. Cette embellie dans un univers asiatique en pleine expansion sera aussi un nouveau jeu asiatique en contrepoids à celui de la Russie.

Monde asiatique, monde russe, monde turc, monde islamique, monde occidental ? : c’est ce dernier qui exerce encore la plus forte attirance ; malgré la nouvelle prégnance du premier qui attire communément les aspirations russes et iraniennes dans un avenir qui s’annonce prometteur.

Ce nouveau jeu de “ Mah-jong ” où les 144 pièces se mêlent dans le sens inverse des aiguilles d’une montre reste mystérieux et plein d’incertitudes malgré les retours inattendus de l’histoire. A l’instar d’Henri Massis qui déjà en 1912 affirmait : “ La Russie n’est pas tombée victime d’une doctrine européenne du progrès (...) mais l’âme populaire lui a montré le chemin du retour à l’Asie ” , il semble que cet Asie mystérieuse réorganise les liens complexes de la Perse et de la Russie à l’aube de ce troisième millénaire plein d’incertitudes.



ANNEXES

COPIES DE DIAPOSITIVES
REGROUPANT LA CARTOGRAPHIE ET LES
SOURCES EXPLOITEES
DE LA BIBLIOGRAPHIE

¹¹⁵ : “ Khatami : Unit

BIBLIOGRAPHIE



Documents primaires :

- Concept de sécurité nationale de la Fédération de Russie, 10 janvier 2001

- “ Le Grand Retour de l’Asie centrale ”, Les rapports du Sénat, n° 412, 1997-1998, sous la dir. de Jean-François PONCET



Ouvrages :

Références bibliographiques générales de géopolitique

- AKINER Shirin, *The Formation of Kazakh Identity. From Tribe to Nation-State*, The Royal Institute of International Affairs, Londres, 1995
- BAHUET Christophe *Central Asian Economies in Transition. A Comparative review of Economic Reform in Uzbekistan*, co-publication Institut français d’études sur l’Asie centrale (Tachkent) et The Institute for Developing Economies (Tokyo), mars 1998 (auteur :)
- *Asie Centrale. Kazakhstan — Kirghizstan — Ouzbékistan — Turkménistan - Iran*, Dossiers Pays, Éditions du Centre français du Commerce extérieur, Paris, 1998
- CHUVIN Pierre et GENTELLE Pierre, *Asie Centrale. Les indépendances, le pétrole, l’islam*, Paris, Le Monde poche / Marabout, 1998
- FOURNIAU Vincent, *Histoire de l’Asie centrale*, Paris, PUF (Que sais-Je ?), 1994
- IBOS-HERVE Caroline, “Les diplomates russes et la politique étrangère”, les études du CERI, n° 32, octobre 1997, 34 pages.
- KANDIYOTI Deniz et Ruth MANDEL. *Central Asian Survey*, vol. 17, n° 4, décembre 1998, numéro spécial Market Reforms, Social Dislocations and Survival in Post-Soviet Central Asia
- SELLIER Jean et André, *Atlas des Peuples d’Orient, Moyen Orient, Caucase, Asie centrale*, Paris, La Découverte, 1993.
- U.S. Department of Defense, *Proliferation: Threat and Response 1997* (Washington, D.C.: U.S. Department of Defense, November 1997), p. 6.
- *Cahiers d’Asie centrale*, revue de l’Institut français d’études sur l’Asie centrale, numéros doubles :
 - 1-2, *Inde — Asie centrale. Routes du commerce et des idées*, Tachkent-Aix-en-Provence, Édisud, 1996.
 - 3-4 , *L’Héritage timouride. Iran, Asie centrale, Inde, XVe-XVIIIe siècles*, Tachkent-Aix-en-Provence, Édisud, 1997.
 - 5-6, *Boukhara-la-Noble*, Tachkent-Aix-en-Provence, Édisud, 1998.

Russie et Iran

- CRISS, GUNER S, “ Geopolitical configurations : the Russia-Turkey-Iran Triangle ” *Security dialogue* vol 30 n° 3 septembre 90, pages 365-396,
- FREEDMAN Robert O. “ Russian-Iranian relations in the 1990’s ” *Meria* (Middle east review of international affairs Juin 2000).
- RUBINSTEIN, Alvin Z, SMOLANSKY, Oles “ Régional rivalries in the new Eurasia : Russia, Turkey and Iran ” *New york ME sharpe* 1995 290 pages,

Caucase et Tchétchénie (les liens de l’Iran et de la Russie)

- BACHKATOV, Nina et Andrew WILSON, “Thétchénie: Histoire d'un conflit”, *Les dossiers du GRIP*, no 197 (1/1995), ~80 p.

- BENNIGSEN BROXUP, Marie, "Tchéchénie: une guerre coloniale", *Politique internationale*, no 67 (printemps 1995), pp. 107-120.
- BREMMER Ian & TARAS Ray: *New states, new politics. Building the Post -soviet nations*, Cambridge University Press, 1997, 743p.
- CABANNE Claude, SIDOROVA TCHISTIAKOVA Vera et Elena: *La Russie d'aujourd'hui*, ed Sirey, 1997, 157p.
- CHOUKHOROV Charif et Roustam: *Peuples d'Asie Centrale*, ed Syros, 1994, 230p.
- DZALILI Mohammad-Reza *Le Caucase post-soviétique : la transition dans le conflit*,
- GALL Carlotta & DE WAAL Thomas: *Chechnya, a small victorious war*, ed. Pan original, 1997, 417p.
- LIEVEN Anatol: *Chechnya, tomstone of russian power*, ed. Yale University Press, 1998, 436 p.
- MC DONELL Gavan: *The European Corridor Freight and Energy Transport for Central Asia and the Caspian Region*, The Royal Institute of International Affairs, 1997.
- ORMOND Jane: *The North Caucasus : confederation in conflict*, p 96/139.
- ROY Olivier: *La nouvelle Asie Centrale ou la fabrication des nations*, ed Seuil, 1997, 325p.

Russie tsariste et URSS

- BIALER, Seweryn, *The Soviet Paradox: External Expansion, Internal Decline*, New York, Vintage Books, 1987, 391 p.
- LÉVESQUE, Jacques, *L'URSS et sa politique internationale de Lénine à Gorbatchev*, Paris, Armand Colin, 1987, 404 p.
- LYNCH, Allen, *Gorbachev's International Outlook: Intellectual Origins and Political Consequences*, New York, Institute for East-West Security Studies (Occasional Paper Series, no 9), 1989, 90 p.
- MARANTZ, Paul, "Gorbachev's "New Thinking": A Change in Style or Substance?"
- NAHAYLO, Bohdan et Victor SWOBODA, *Après l'Union soviétique: Les peuples de l'espace post-soviétique*, Paris, Presses universitaires de France, 1994.
- RIEBER, Alfred J., "Struggle Over the Borderlands", in S. Frederick Starr, *The Legacy of History in Russia and the New States of Eurasia*, Armonk (NY), M.E. Sharpe, 1994, pp. 41-60.
- RIEBER, Alfred J., "Persistent Factors in Russian Foreign Policy: an Interpretative Essay"; in Hugh Ragsdale (éd.) et Valerii N. Ponomarev, *Imperial Russian Foreign Policy*, New York, Cambridge University Press, 1993, pp. 315-359.

Russie post-soviétique

- DAWISHA, Karen et Bruce PARROTT, *Russia and the New States of Eurasia: The Politics of Upheaval*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, pp. 198-206.
- KOZYREV, Andrei (interview par B. Pyadyshev), "Russian Diplomacy Reborn", *International Affairs (Moscou)*, no 3 (mars 1991), pp. 119-134.
- NEUMANN, Iver B., "The cultural Roots of the Struggle for Russian Foreign Policy"; communication présentée à la conférence annuelle de la International Studies Association, Washington D.C., 1er avril 1994, 13 p.
- PELTON JOHNSON, Teresa et Steven E. MILLER (éds.), *Russian Security After the Cold War: Seven Views from Moscow*, CSIA Studies in International Security no 3, Washington (DC), Brassey's, 1994, 208 p.
- SHEARMAN, Peter (éd.), *Russian Foreign Policy Since 1990*, Boulder (CO), Westview Press, 1995(?), 325 p.

- SHEVTSOVA, Lilia, "Russia Facing New Choices. Contradictions of Post-Communist developments", *Security Dialogue*, vol. 25, no 3 (septembre 1994), pp. 321-334.
- SIMES, Dimitri, "The Return of Russian History", *Foreign Affairs*, vol. 73, no 1 (janvier-février)
- TINGUY, Anne de, "L'émergence de la Russie sur la scène internationale", *Politique étrangère*, vol. 57, no 1 (printemps 1992), pp. 49-61.
- THOM, Françoise, "Eurasianism: A New Russian Foreign Policy?", *Uncaptive Minds*, vol. 7, no 2 (été 1994), pp. 65-77.
- THUAL, François, "Les facteurs géopolitiques externes et la recomposition", *Relations internationales et stratégiques*, no 13 (printemps 1994), p. 85-91.
- WEBBER, Mark, "The Emergence of the Foreign Policy of the Russian Federation", *Communist and Post-Communist Studies*, vol. 26, no 3 (septembre 1993), pp. 243-263. 1994), p. 67-82.

La Russie, les républiques de l'ex-URSS, la C.e.i., l'Asie centrale

- AHRARI, Mohammed E., "The Dynamics of the New Great Game in Muslim Central Asia", *Central Asian Survey*, vol. 13, no 4 (1994), pp. 525-539.
- ALEXANDROVA, Olga, "Geostrategic Reconstructing in the Former USSR", *Aussenpolitik*, vol. 43, no 4 (1992), pp. 324-333.
- BARYLSKI, Robert V., "The Russian Federation and Eurasia's Islamic Crescent", *Europe-Asia Studies*, vol. 46, no 3 (1994), pp. 389-416.
- BLANK, Stephen, "Russia's Real Drive to the South", *Orbis*, vol. 39, no 3 (été 1995), pp. 369- .
- BONIFACE, Pascal, "Une doctrine Monroe pour la Russie", *Relations internationales et stratégiques*, no 13 (printemps 1994), pp. 55-59.
- BRZEZINSKI Zbigniew "Le grand échiquier" (Editions BAYARD) 1997, 273 pages
- BRILL OLCOTT, Martha, "Sovereignty and the "Near Abroad"", *Orbis*, vol. 39, no 3 (été 1995), pp. 353-367.
- DJALILI, Mohammad-Reza, (sous la direction de), (Le caucase postsoviétique: la transition dans le conflit(Collection Axes, Bruylant, 1995.
- FULLER, Elizabeth, "Russia's Diplomatic Offensive in the Transcaucasus", *RFE/RL Research Report*, vol. 2, no 39, 1er octobre 1993.
- FULLER, Elizabeth, "Russia, Turkey, Iran and the Karabakh Mediation Process", *RFE/RL Research Report*, vol. 3, no 8, 25 février 1994, pp. 31-36.
- GOBLE, Paul A., "Russia and Its Neighbors", *Foreign Policy*, no 90 (printemps 1993), pp. 79-88.
- JACKSON, William D., "Imperial Temptations: Ethnics Abroad", *Orbis*, vol. 38, no 1 (hiver 1994), pp. 1-17.
- KUVALDIN, Viktor B., "Post-Soviet Moslems at the Crossroads", *Security Dialogue*, vol. 24, no 1 (1993), pp. 37-48.
- MESBAHI, Mohiaddin, (éditeur), (Central Asia and the Caucasus after the Soviet Union(, University Press of Florida, Florida, 1994.
- REZUN, Miron, (éd.), *Nationalism and the Breakup of an Empire: Russia and its Periphery*, Westport, Conn., Praeger, 1992.
- ROY, Olivier, *La nouvelle Asie Centrale*, Paris, Le Seuil, 1997
- ROY, Olivier, "Le noeud caspien", *Politique Internationale*, no. 76, été 1997, pp. 221-234.
- RUBINSTEIN, Alvin Z., "The Asian Interior: The Geopolitical Pull on Russia", *Orbis*, vol. 38, no 4 (automne 1994), pp. 567-584.

- SHASHENKOV, Maxim, "Russian Peacekeeping in the "Near Abroad"", *Survival*, vol. 36, no 3 (automne 1994), pp. 46-69.

Armées, potentiels militaires et nucléaires

- BOGDAN, Henry, *Histoire des peuples de l'ex-URSS: du IXe siècle à nos jours*, Paris, Perrin, 1993.
- BUKHARIN, Oleg, "Nuclear Safeguards and Security in the Former Soviet Union", *Survival* (Londres), vol. 36, no 4 (hiver 1994-1995), pp. 53-72.
- CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène, *La gloire des nations ou la fin de l'Empire soviétique*, Paris, Fayard, 1991.
- CUSTINE, Astolphe (Marquis de), *La Russie en 1839*, Paris, Solin, 1990, 2 vol., 2e édition de 1844 [avec préface d'H.C.d'E.].
- FACON, Isabelle, "L'armée russe en crise", *Défense nationale*, vol. 51, juin 1995, pp. 65-78.
- FITZGERALD, Mary C., "Chief of Russia's General Staff Academy Speaks Out on Moscow's New Military Doctrine", *Orbis*, vol. 37, no 2 (printemps 1993), pp. 281-288.
- GORBATCHEV, Mikhaïl S., *Perestroïka*, Paris, Flammarion, 1987.
- KORTUNOV, Andrei, "Military Reform in Russia: Dilemmas, Obstacles and Prospects", *International Security*, Vol. 22, No. 4 Spring 1998.
- LAVIGNE, Marie, *Les économies socialistes soviétiques et est-européennes*, Paris, Armand Colin, 1979, 437 p.
- LEPINGWELL, John W. R., "The Russian Military and Security Policy in the "Near Abroad"", *Survival*, vol. 36, no 3 (automne 1994), pp. 70-92.
- MALIA, Martin, *La tragédie soviétique: Histoire du socialisme en Russie, 1917-1991*, Paris, Seuil, 1995, 633 p.
- MANDEVILLE, Laure, "Armée russe: menace ou recours?", *Politique internationale*, no 67 (printemps 1995), pp. 47-64.
- SAPIR, Jacques, *Le chaos russe*, Paris, Éditions La Découverte, 1996, 329 p.
Russie tsariste et URSS / Éclatement de l'URSS
- SOKOLOFF, Georges, *La puissance pauvre*, Paris, Fayard, 1993.
- SZAMUELY, Tibor, *La tradition russe*, Paris, Stock, 1976, 502 p.
- THOM, Françoise, *Le moment Gorbatchev*, Paris, Hachette, 1991, 333 p.
- WERTH, Nicolas, *Histoire de l'Union soviétique*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 558 p.

Identité nationale et ethnicité

- BASSIN, Mark, "Russia between Europe and Asia: The Ideological Construction of Geographical Space", *Slavic Review*, no 1 (printemps 1991), pp. 1-17.
- HARRIS, Chauncy D., "Ethnic Tensions in the Successor Republics in 1993 and Early 1994", *Post-Soviet Geography*, vol. 35, no 4 (1994), pp. 185-203.
- TSIPKO, Alexandre, "A New Russian Identity or Old Russia's Reintegration?", *Security Dialogue*, vol. 25, no 4 (décembre 1994), pp. 443-455.
- URBAN, Michael, "The Politics of Identity in Russia's Postcommunist Transition: The Nation against Itself", *Slavic Review*, vol. 53, no 3 (automne 1994), pp. 733-765.
- URJEWICZ, Charles (éd.), "Les Russes à la recherche d'une identité nationale", *Problèmes politiques et sociaux / Série Russie* (no 114), no 700 (19 mars 1993).

Religion et politique

- BOURDEAUX, Michael (éd.), *The Politics of Religion in Russia and the New States of Eurasia*, Armonk (NY) et Londres, M. E. Sharpe, 1995.
- ROUSSELET, Kathy (éd.), "L'Église orthodoxe russe et la politique", *Problèmes politiques et sociaux / Série Russie* (no 112), no 687 (18 septembre 1992).

Relations centre-régions / forces centrifuges

- KIRKOW, Peter et Philip HANSON, "The Potential for Autonomous Regional Development in Russia: The Case of Primorskiy Kray", *Post-Soviet Geography*, vol. 35, no 2 (1994), pp. 63-88.
- KREMENIUK, Viktor, *Conflicts in and around Russia*, Westport, Greenwood Press, 1994.
- RADVANYI, Jean, "La Russie face à ses régions", *Problèmes politiques et sociaux / Série Russie* (no 121), no 742 (30 décembre 1994), pp. 1-62.
- STRONGINA, M., "Local Self-Government and the Development of Territories", *Russian Social Science Review, A Journal of Translations*, vol. 36, no 4 (juillet-août 1995), pp. 16-27.
- Numéro spécial de la Revue d'études comparatives Est-Ouest: "Les régions en Russie: décomposition ou recomposition?"; vol. 24, no 1 (mars 1993). Articles:
- SAPIR, Jacques, "Différences économiques régionales, transition et politiques de stabilisation en Russie", pp. 5-56.
- MURRAY, Brian, "Peace in the Caucasus: Multiethnic Stability in Dagestan", *Central Asian Survey*, vol. 13, no 4 (1994), pp. 507-523.
- STEPHAN, John J., "The Russian far East", *Current History*, vol. 92, no 576 (octobre 1993), pp. 331-336.

L'islam en Russie, les liens avec l'Iran.

- COMMEAUX Ch., *La vie quotidienne chez les Mongols de conquête (XIII siècle)*. Paris, 1972; SIEFEN P.H., *The Influence of the Mongols on Russia: a dimensional history*. Hirschville-New York, 1974.
- CURTAIN J., *The Mongols in Russia*. Boston, 1908;
- DUDOGNON Stéphane, Damir Is'Haqov " L'islam de Russie, conscience communautaire et autonomie politique depuis le 18eme siècle " Maisonneuve et Larose Paris 1997 352 p.
- GOUMILIOV L.N.; "La Russie et l'Orient: les problèmes d'interaction" Moscou, 1992, p. 60.
- GRAHAM F.R., *The Archer and the Steppe, or the Empires of Scythia: a history of Russia and Tartary*. London, 1860;
- HALPERIN Ch. J., *Russia and the Golden Horde*. Bloomington, 1985, p.32;
- LANDA R.G: " les musulmans dans l'histoire de la Russie " Finlande Juin 1995
- PIPES R. *Russia under the Old Regime*. Moscou, 1993, p. 82.
- RIASANOVSKY V.A., *Fundamental Principles of Mongol Law*. Tientsin, 1937.
- VERNADSKY G.V., *The Mongols and Russia*, New Haven, 1953, pp. 350-351.

Périodiques :

- ADOMEIT, Hannes, "Russia as a "Great Power" in World Affairs: Images and Reality", *International Affairs*, vol. 71, no 1 (janvier 1995), pp. 35-68.
- ALLISON, Roy, "Le maintien de la paix dans les États successeurs de l'Union soviétique", *Cahiers de Chaillot*, no 18 (novembre 1994), 72 p.

- ARUTIUNOV Sergei: Ethnicity and conflict in the Caucasus, in Fred Wehling (ed), Ethnic conflict and Russian intervention in the Caucasus, Institute for the Study of Global Conflict and Cooperation, University of California at San Diego, 1996, p17.
- BARANOVSKI, V. G., "Conflict developments on the territory of the former SU", Sipri Yearbook 1994, pp. 168-203.
- BAYEV Pavel: Russia's policy in the North Caucasus and the war in Chechnya, The Royal Institute of International Affairs, Russian & CIS Programme, FSS Briefing n°2, March 1995.
- BINETTE, Pierre et Jacques LÉVESQUE, "La Russie à la recherche d'un nouveau système international et d'une nouvelle politique extérieure", Revue québécoise de science politique, no 24 (automne 1993), p. 45-73
- CAZES, Sandrine et LE CACHEUX Jacques, "Échanges extérieurs et paiements dans les Républiques de la CÉI", Revue économique, vol. 45, no 3 (mai 1994), pp. 561-574.
- CHUBIN Shahram, "Arms procurement in Iran," in Eric Arnett, ed., Military Capacity and the Risk of War (Oxford: Oxford University Press and SIPRI, 1997), pp. 233-234.
- CHUFFRIN, Gennady "Russia and Asia" The emerging security agenda , New York Oxford University Press, 1999, 534 pages.
- CORDESMAN Anthony H. and Ahmed S. Hashim, Iran: Dilemmas of Dual Containment (Boulder: Westview, 1997), p. 306.
- DANNREUTHER, Roland, "Creating New States in Central Asia: The Strategic Implications of the Collapse of Soviet Power in Central Asia", Adelphi Papers, no 288 (mars 1994).
- DE NEVERS, Renée, "Russia's Strategic Renovation", Adelphi Papers, no 289, juillet 1994.
- FOYE Stephen: Russia and the "near abroad", Post Soviet Prospects, Vol III, #12, December 1995.
- GORMLEY Dennis M., "Hedging against the Cruise-Missile Threat," Survival 40 (Spring 1998), pp. 97-98; Alan George, "Iran Uses Styx Technology in Cruise-Missile Development," Flight International, November 16, 1994.
- GRIFFITHS, Franklyn, "From Situations of Weakness: Foreign Policy of the New Russia", International Journal, vol. 49, no 4 (automne 1994), pp. 699-724.
- LIGHT, Margot, "Débats sur la politique étrangère russe et l'évolution de la doctrine" Revue internationale et stratégique n°38, été 2000, pages 121 à 131
- MELLOW Craig: Big oil's pipe dream, Fortune, 2 March 1998, p 62-66.
- MENDRAS, Marie, "La Russie cherche-t-elle à reconquérir l'Empire?", Relations internationales et stratégiques, no 13 (printemps 1994), pp. 70-75.
- ROBERTS Brad, "Rethinking N+1," The National Interest 51 (Spring 1988), p. 77.
- SVETITSKI Kirill: Razzia sur les gisements tchéchènes, Courrier International n°218, du 5 au 10 janvier 1995, p10.
- TINGUY, Anne de., "La Russie entre puissance et impuissance" Revue internationale et stratégique, n°38 été 2000, pages 207 à 219
- ZALOGA Steven, "The Missiles of October: Soviet ballistic Missile Forces during the Cuban Crisis," Journal of Soviet Military Studies 3 (June 1990), pp. 307-323.

Articles de presse :

- JEGO Marie: La tension en Tchétchénie coïncide avec des manoeuvres sur le pétrole, Le Monde, 21 décembre 1996.
- NOUGAYREDE Natalie: L'otage français détenu au Caucase a été libéré, Le Monde, 13 et 14 décembre 1998.

- BLUM, Douglas W., "Russia's Future. Consolidation or Disintegration?", Boulder, (CO), Westview Press, 1994, 173 p.
- DE BELLAIGNE Christopher & GALL Carlotta: US and Turkey step up Caspian oil efforts, Financial Times, 29 oct 1998.
- CHETERIAN Vicken: Réactions en chaîne dans le Caucase, Manière de Voir 33, Le Monde Diplomatique- Géopolitique du chaos, Février 1997, p 30-33.
- CHETERIAN Vicken: Bataille pour l' or noir dans le Caucase, Manière de Voir 37, Le Monde Diplomatique, Poudrières de la planète, Janvier/Février 1998, p83-87.
- HARRIS Hugh: Pleins feux sur la Mer Caspienne, Courrier International & the Economist, Le Monde en 1998, Décembre 1997 Hors série n°16, p12-13.
- HUSEYNOV Javid: The war in Chechnya has been cancelled for the time being, Nezqvisimaya Gazeta, 21 January 1999
- RADVANYI Jean: Transports et géostratégie au sud de la Russie, Le Monde Diplomatique, Juin 1998, p18-19.
- SHIHAB Sophie: Mafia et groupes intégristes signent les rapt dans le Caucase, Le Monde, 15 décembre 1998.
- SOULE Véronique: la " prise d'otages ", prospère industrie du Caucase, Libération, La semaine 21 décembre 1998.
- "Russia and Its Neighbours", Survival (Londres), vol. 36, no 3 (automne 1994), pp. 11-92. [série d'articles].
- ZAKS Dmitry: Russia, Chechnya sign historic accord, Moscow Times, 13 May 1997.
- Reports that Iran's solid fuel Shahab-3 missile is "based on a North Korean design," cannot be reconciled with North Korea's minimal solid fuel expertise and probably should be dismissed. Cited in Eric SCHMITT, "Senate Passes Bill to Punish Giving Missile Help to Iran," The New York Times, May 23, 1998, p. A3.

Prolifération des armements

- Bill Gertz, "Russia Conspiring with Iran on Missiles," The Washington Times, February 23, 1997, p. A1.
 - GORDON Michael R., "Russians Order Expulsion of Iranian Detained as a Missile Spy," The New York Times, November 18, 1997, p. A10.
 - GERTZ Bill, "Russia Disregards Pledge to Curb Iran Missile Output," The Washington Times, May 22, 1997, p. A3.
 - JORDAN Amos A. and Jae H. KU, "Coping with North Korea," The Washington Quarterly 21 (Winter 1998), pp. 33-34; Barbara Starr, "N Korean Government 'Could Collapse by 2001,'" Jane's Defence Weekly, January 7, 1998, p. 14.
 - *World Military Expenditures and Arms Transfers 1995* (Washington, D.C.: U.S. Arms Control and Disarmament Agency, April 1996), p. 78;
 - Cordesman and Hashim, Iran: Dilemmas of Dual Containment, pp. 170-175.
 - Primakov quoted in Dina Kraft, "Russian Minister Tells Israelis Moscow Is Not Arming Iran," Washington Times, October 27, 1997, p. A11.
 - GORDON Michael R Koptev in. and Eric Schmitt, "Missile-Quality Russian Steel Was Nearly Smuggled to Iran," The New York Times, April 25, 1998, p. A1.
 - "CIA Warns of Iran Missile Threat; Russian Technology, Tenet Says," Washington Times, January 29, 1998, p. 1; Gordon and Schmitt, "Missile-Quality Russian Steel Was Nearly Smuggled to Iran," p. A1.
 - Symposium on "Export Controls in the People's Republic of China," The Monitor 3/4 (Fall 1997/Winter 1998), pp. 17-34.
 - Lisa Burgess, "U.S. Ties Business, Foreign Policy," Defense News, March 16, 1998, p. 12.
- In

- Tim Weiner, "U.S. Weighs Deal to Halt Missile-Gear Sales by China," *The New York Times*, March 19, 1998, p. A8; Bill Gertz, "Clinton Arms Official Cites Secrecy, Refuses to Comment on Missile Deal," *The Washington Times*, March 19, 1998, p. A3.

Transition et réformes économiques Russie-Iran

- BLASI, J.R. et autres), *Kremlin Capitalism: Privatizing the Russian Economy*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1997.
- COULLOUDON, Virginie, "Russie: la fédération des lobbies", *Politique internationale*, no 66, hiver 1994-1995, pp. 189-203.
- COWEN KARP, Regina (éd.), *Central and Eastern Europe: The Challenge of Transition*, Stockholm, Stockholm International Peace Research Institute; Oxford, Oxford University Press, 1994, 322 p.
- DUCHÊNE, Gérard, "Intégration ou désintégration économique dans l'ex-URSS", *Revue économique*, vol. 45, no 3 (mai 1994), pp. 575-588.
- FRYDMAN, Roman; Andrzej RAPACZYNSKI; John S. EARLE et al., *The Privatization Process in Russia, Ukraine and the Baltic States*, Londres, Central University Press, 1994, 276p
- ISLAM, Shafiqul, "Moscow's Rough Road to Capitalism", *Foreign Affairs*, vol. 72, no 2 (printemps 1993), pp. 57-68.
- McFAUL, Michael, "State Power, Institutional Change, and the Politics of Privatization in Russia", *World Politics*, vol. 47, janvier 1995, pp. 210-243.
- McFAUL, Michael, "Why Russia's Politics Matter", *Foreign Affairs*, vol. 74, no 1 (janvier-février 1995), pp. 87-98.
- MENGES, Constantine C. (éd.), *Transitions from Communism in Russia and Eastern Europe*, Lanham (MD), University Press of America, 1994, 310 p.
- RUTLAND, Peter, "Privatisation in Russia: One Step Forward, Two Steps Back?", *Europe-Asia Studies*, vol. 46, no 7 (1994), pp. 1109-1132.
- SHROEDER, Gertrude E., "Observations on Economic Reform in the Successor States", *Post-Soviet Geography*, vol. 35, no 1 (janvier 1994), pp. 1-12.
- SMITH, Alan, *Russia and the World Economy: Problems of Integration*, New York, Routledge, 1993, 253 p.
- SUTELA, Pekka, "Insides Privatisation in Russia: Speculations on Systemic Changes", *Europe-Asia Studies*, vol. 46, no 3 (1994), pp. 417-436.

Courants et partis politiques / Institutions politiques

- BERELOWITCH, Alexis, "Russie: les avatars de l'idée démocratique", *Relations internationales et stratégiques*, no 14 (été 1994), pp. 50-54.
- BERTON-HOGGE, Roberte, "Les partis politiques en Russie", *Problèmes politiques et sociaux / Série Russie* (no 115), no 706 (18 juin 1993).
- KLIAMKIN, I. M., "Russian Society on the Threshold of the 21 september: Russia's Authoritarian Turn", *Russian Social Science Review: A Journal of Translations*, vol. 36, no 3 (mai-juin 1995), pp. 3-39.
- LAQUEUR, Walter, *Black Hundred: the Rise of the Extreme Right in Russia*, New York, Harper Collins, 1993, 317 p.
- McFAUL, Michael, "Russian Politics: The Calm Before the Storm?", *Current History*, vol. 93, no 585 (octobre 1994), pp. 313-319.
- McFAUL, Michael, "State Power, Institutional Change, and the Politics of Privatization in Russia", *World Politics*, vol. 47, janvier 1995, pp. 210-243.
- OKHRIMENKO, Victoria, "Jirinovski et "Le bond final de la Russie vers le Sud"", *Hérodote*, nos 72-73 (1er-2e trimestres 1994), pp. 119-127.

- REMINGTON, Thomas F. (éd.), *Parliaments in Transition: The New Legislation Politics in the Former USSR and Eastern Europe*, Boulder (CO), Westview Press, 1995(?), 246 p.
- SHEVTSOVA, Lilia, "Russia Facing New Choices: Contradictions of Post-Communist Development", *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 25, no 3 (septembre 1994), pp. 321-334.
- SMITH, Mark A., "The Last Dash South: The Geopolitics of Vladimir Zhirinovskiy", *Jane's Intelligence Review*, mai 1994,
- STERN, Jessica Eve, "Moscow Meltdown: Can Russia Survive?", *International Security*, vol. 18, no 4 (printemps 1994), pp. 40-65.
- WHITE, Stephen, Matthew WYMAN et Olga KRYSHANOVSKAYA, "Parties and Politics in Post-Communist Russia", *Communist and Post-Communist Studies*, vol. 28, no 2 (juin 1995), pp. 183-202.

Environnement

- FESHBACK, Murray et Alfred FRIENDLY Jr., *Ecocide in the USSR: Health and Nature under Siege*, New York, Basic Books, 1992, 376 p.
- JANCAR-WEBSTER, Barbara, "Russian Environmental Policy in Transition", *Journal of Environment and Development*, vol. 3, no 2 (été 1994), pp. 107-122.
- KRIVOSHEINA, Galina, "Conscience écologiste en ex-URSS: les racines d'un écocide", *Écologie politique*, nos 11-12 (hiver 1994-1995), pp. 47-63.
- MASSEY STEWART, John (éd.), *The Soviet Environment: Problems, Policies, and Politics*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1992, 245 p.
- PETERSON, D.J., *Troubled Lands: The Legacy of Soviet Environmental Destruction*, Boulder (CO), San Francisco, Oxford, Westview Press, 1993, 276 p.

Organes de sécurité

- KNIGHT, Amy, "Russian Security Services Under Yel'tsin", *Post-Soviet Affairs*, vol. 9, no 1 (janvier-mars 1993), pp. 40-65.
- KULIKOV, Anatolij S., "Russian Internal Troops and Security Challenge in the 1990s", *Low Intensity Conflict and Law Enforcement*, vol. 3, no 2 (automne 1994), pp. 197-216.

Crime organisé / criminalité

- GUY, Marie-Laurence, "L'essor du crime organisé dans la Russie postcommuniste", *Défense nationale*, vol. 51, no 3 (mars 1995), pp. 125-136.
- HANDELMAN, Stephen, "The Russian "Mafiya"", *Foreign Affairs*, vol. 73, no 2 (mars-avril 1994), pp. 83-96.
- ULRICH, Christopher J., "The Growth of Crime in Russia and the Baltic Region", *RFE/RL Research Report*, vol. 3, no 23 (10 juin 1994), pp. 24-32.

Républiques caucasiennes

- BOROVALI Fuat " The Caucasus within a historical - strategic matrix "
- BROOK, Stephen, *Claws of the Crab: Georgia and Armenia in Crisis*, Londres, Sinclair-Stevenson, 1992.
- PIANELLI, Dominique, "Chronique d'une métamorphose: l'imbroglio géorgien (1990-1993)", *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 25, no 1 (mars 1994), pp. 157-164.
- SUNY, Ronald Grigor, *Looking toward Ararat: Armenia in Modern History*, Bloomington, Indiana University Press, 1993.
- VANER, Semih, "Les ambitions de l'Azerbaïdjan", *Politique internationale*, no 57, automne 1992, p. 353.

Républiques d'Asie centrale

- GOLLIET, Jacques, "L'Asie centrale entre la stabilité et les tentations centrifuges", Relations internationales et stratégiques, no 13 (printemps 1994), pp. 120-125.
- MALIK, Hafeez (éd.), Central Asia: Its Strategic Importance and Future Prospects, New York, St. Martin's Press, 1994, 328 p. [rec. Slav. Rev., print. 95]
- ROY, Olivier, "L'Asie centrale et le national-soviétisme", Cahiers internationaux de sociologie, no 96 (1994), pp. 177-189.
- ROY, Olivier, La nouvelle Asie Centrale, Paris, Le Seuil, 1997

Documents publiés à l'ONU

- A/49/475 (5 octobre 1994) : lettre de la Fédération de Russie
- A/51/59 (27 janvier 1996) : lettre de l'Iran et de la Russie
- A/51/138 (17 mai 1996) : lettre de la Fédération russe et du Kazakhstan
- A/51/529 (21 octobre 1996) : lettre de l'Azerbaïdjan et du Kazakhstan
- A/52/93 (17 mars 1997) : lettre du Kazakhstan et du Turkménistan
- A/52/259 (25 juillet 1997) : lettre du Turkménistan
- A/52/318 (4 septembre 1997) : lettre du Kazakhstan
- A/52/324 (8 septembre 1997) : lettre de l'Iran
- A/52/325 (8 septembre 1997) : lettre de l'Iran
- A/52/424 (3 octobre 1997) : lettre du Kazakhstan
- A/52/588 (25 novembre 1997) : lettre de l'Iran
- A/52/802 (24 février 1998) : lettre du Kazakhstan
- A/52/913 (21 mai 1998) : lettre de l'Iran
- A/52/1011 (10 août 1998) : lettre de l'Iran
- A/53/60 (26 janvier 1998) : lettre du Kazakhstan et du Turkménistan
- A/53/453 (2 octobre 1998) : lettre de l'Iran et du Turkménistan
- A/53/741 (14 décembre 1998) : lettre de l'Azerbaïdjan
- A/53/890 (31 mars 1999) : lettre de l'Iran

Le statut de la Caspienne

- ALLONSIUS (David), Le régime juridique de la Mer Caspienne. Problèmes actuels de droit international public, Paris : LGDJ, 1997. - 136 p.
- DABIRI (Mohammad-Reza), " A new approach to the legal regime of the Caspian Sea as a basis for peace and development ", Iranian Journal of International Affairs, vol. VI, n° 1 et 2, Spring-Summer 1994, pp. 28-40.
- MALEKI (Abbas), " Caspian Sea : Environment and economic issues ", Amu Darya, Vol. 1, n° 1, Winter and Spring 1996, pp. 17-25.
- MOMTAZ (Djamchid), " Quel régime pour la Mer Caspienne ? ", Espaces et ressources maritimes, 1997, pp. 83-97.
- OECD, International Energy Agency, Caspian Oil and Gas. The supply potential of central Asia and Transcaucasia, Paris : OECD Publications, 1998. - 297 p.
- *Oil and Gas prospects in the Caspian region*, The Institute for International Energy Studies (IIES) and the Institute for Political and International Studies (IPIS), Tehran, 1995. - 191 p.
- ROMANO (Cesare P.R.), " La Caspienne : un flou juridique, source de conflits ", Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien, n° 23, 1997, pp. 39-69.
- VINOGRADOV (Sergei) et WOUTERS (Patricia), " The Caspian Sea : current legal problems ", Zeitschrift für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht, vol. 55, n° 2, 1995, pp. 604-623.

- VINOGRADOV (S.) et WOUTERS (P.), " The Caspian Sea : Quest for a new legal regime ", Leiden Journal of international law, vol. 9, n° 1, 1996, pp. 87-98.
- YAKEMTCHOUK (Romain), Les hydrocarbures de la Caspienne. La compétition des puissances dans le Caucase et en Asie centrale, Bruxelles : Bruylant, 1999. 173 p.

Articles de presse les plus récents sur le sujet :

Le Monde diplomatique d'octobre 2000

- GASIOROWSKI Mark " Quand la CIA complotait en Iran "
- RADVANYI Jean " Rivalités pétrolières et incertitudes économiques "
- REKACEWITZ Philippe " Conflits caucasiens et bras de fer russo-américain " mars 2000
- RAMONET Ignacio " Réformes en Iran "

BBC news :

- du 28 décembre 2000 " Russia and Iran open " new chapter " "
- du 28 novembre 2000 " Iran accuses west of fomenting revolt "
- du 22 septembre 2000 " Iran tests fire rocket "
- du 23 juin 2000 " Khatami : unite against western dominance "
- du 06 juillet 2000 " Drugs and prostitution " soar " in Iran "

Washington post:

- du 28 décembre 2000 " Russia and Iran renew military partnership "
- du 06 décembre 2000 " Slam-dunk diplomacy "
-

Times of India :

- du 9 septembre 2000 " Putin says Iran is Russia's strategic partner "

Sources internet :

<http://reliefweb.int> " international relief mounts for iran's earthquake "

<http://www.foreignpolicy.org.tr> " caucasus matrix "

<http://www.eia.doe.gov> " iran " aspects pétroliers

<http://www.fis-iran.org/amuzegar.htm> " Iran's post revolution political economy "

<http://radiobergen.org/russia-iran-relations.htm> " Russian-iranian relations in the 1990's "

<http://www.eurasianet.org/resource/regional>

<http://www.iiss.org/pub> : " The Military Balance 2000-2001 "

www.armscontrol.org, LEKLEM Erik, Russia and Iran Join CWC 104, oct.1997.

<http://cns.miis.edu/research/wmdme/iran.htm> bilan des armes de destruction massives en Iran

<http://www.fas.org/nuke/guide/iran/facility/index.htm>, position des installations nucléaires iraniennes.

www.iranmania.com . " Russia-Iran Accord Against Drug Smuggling-latest " AFP 29 juin 1999.

<http://www.mazdapublishers.com> " Turkey's relations with Iran, Syria, Israel and Russia 2000.

www.eurasianet.org: ROY Olivier, " The Iranian foreign policy toward Central Asia , 1999.



Les relations



entre Moscou et Téhéran depuis 1979



entre coopération et rivalité



Monsieur Ivanov Monsieur Katami